

1967

ISSOIIRIE

1970



LA GENESE DE LA CINQUIEME PROMOTION D'ISSOIRE

A

l'ANNEXE DE L'ECOLE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DE L'ARMEE DE TERRE

DE TULLE



1967

ANNIEXIE de TUILLE



1967 - 1970

5 ème promotion: MDL/Chef VINCENT

Jean – Henri VINCENT est né le 5 septembre 1928 à COURTENAY (45) Après ses études à Montereau, il exerce le métier de tourneur jusqu'en 1947. Il s'engage ensuite pour 3 ans au titre du matériel. Affecté au 183 escadron de réparation à Reims, il se révèle comme un soldat modèle. Il est promu Maréchal des logis le 1 janvier 1949.

Désigné pour servir en INDOCHINE, il sert au service des essences au

TONKIN. Les conditions sont difficiles mais il assure sa mission jusqu'à son retour en 1952.

Mais, rapidement il se porte volontaire pour de nouvelles missions. Il repart en INDOCHINE, et affecté au 2 éme bataillon de marche de tirailleurs algériens. Il est nommé MDL/Chef le 1 octobre 1953 et se distingue à l'ordre du régiment. Son bataillon est intégré à DIEN-BIEN- PHU.

Le 1 avril 1954, prenant le commandement d'une section dont le chef avait été tué, il termine la mission avec succès. Il est alors mortellement blessé par l'éclat d'un obus. Son corps repose sur le point d'appui de CANG-HANG-CANG en compagnie de centaines d'autres, mort pour la France.



La 5 ème promotion a été incorporée le 17 septembre 1967 avec un effectif de 701 élèves.

C'est la première promotion à inaugurer l'annexe de TULLE avec 170 élèves le 21 septembre.

En 2012, la promotion a engagé et réussi ses recherches sur le visage de leur parrain inconnu depuis leur bapême en 1970.

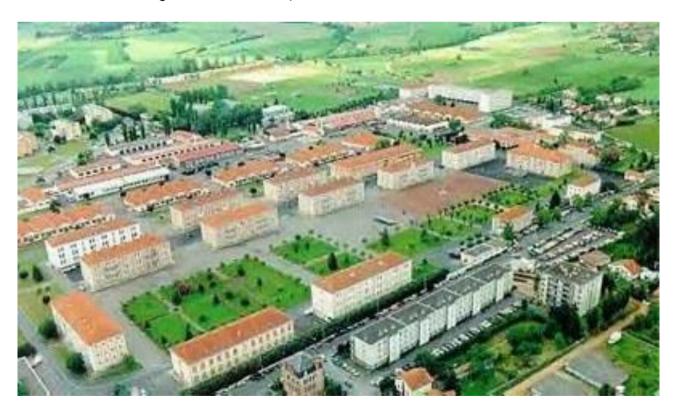
La vie dans les autres écoles d'enfants de troupe

EETAT

école d'enseignement technique de l'armée de terre d'Issoire

- Historique de l'école
- La formation
- La partie militaire
- La partie technique
- La troisième année : Saint-Maixent-l'École puis Issoire
- L'arrêt Dormégnie : note du ministère N° 021 503 du 14/12/1982

Ecole d'enseignement technique de l'armée de terre d'Issoire (EETAT)



L'école de formation des sous-officiers de l'armée de terre (branches techniques) a été créée en 1963 à Issoire, avec plus tard en septembre 1967 une annexe à Tulle dans les anciens casernements de l'EMPT dissoute deux mois plus tôt.

Historique de l'école

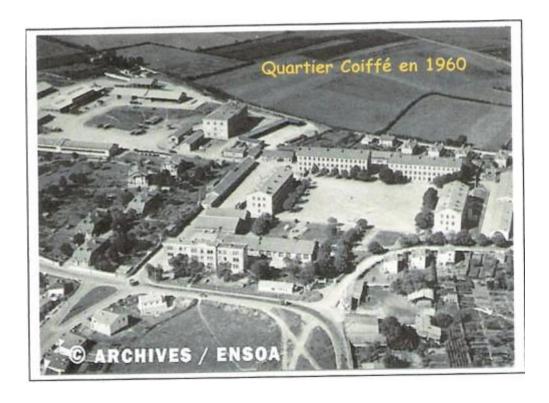
L'école des apprentis techniciens de l'armée de terre (EATAT) ouvre le 1er octobre 1963, dans l'enceinte du quartier de Bange à Issoire, avec pour objectif premier de fournir à l'armée de terre des cadres disposant d'une double compétence de sous-officier et de technicien. Le décret n° 66 284 en date du 28 avril 1966 fixe les principes de fonctionnement de l'École.

Changement de nom en 1964, où elle devient l'école d'enseignement technique de l'armée de terre (EETAT)

Le 26 février 1965, monsieur Pierre Messmer, ministre des armées remet le drapeau de l'école au Colonel de Buzonnière.

En 1967, ouverture de l'annexe de Tulle. Elle comprend les quartiers de Marbot (formation des électromécaniciens) et quartier Lovy (formation des mécaniciens monteurs), la caserne du Champ-de-Mars (administration) et le stade de la Bachellerie.

En 1970, nous avons été formés, par demi-promotion, de la partie militaire élémentaire au CA1, CA2 (certificat d'arme N°2) jusqu'au CIA (certificat interarmes), transformé en CM1 (certificat militaire N°1) à l'ENSOA (école nationale des sous-officiers d'active) de Saint-Maixent-l'Ecole. Ceci était dû à l'absence d'installations militaires adéquates à Issoire. Elles furent construites plus tard.



La partie technique du CMS1, CMS2 (certificat militaire de spécialité N°2) était dispensée à Issoire (mécanique, électromécanique, électronique, armement petits calibres).

Ces deux examens furent modifiés respectivement en BMPE (brevet militaire professionnel élémentaire) et en CT1 (certificat technique N°1)

En 1977, elle prend l'appellation d'école nationale technique des sous-officiers d'active.

En 1984, fermeture de l'annexe de Tulle qui est remplacée par une école de gendarmerie.

En septembre 1985, l'ENTSOA (école nationale technique des sous-officiers d'active) accueille ses premiers élèves féminins, et modifie de ce fait ses casernements.

29 juillet 1998, **après 35 ans d'existence**, l'ENTSOA ferme définitivement ses portes. Le quartier est alors occupé par le 28^e régiment de transmissions.

La formation

Les jeunes recrues (de 16 à 18 ans), sélectionnées par voie de concours national, suivaient pendant trois années dans leur scolarité une formation militaire toutes armes et étaient orientées, dès leur entrée, dans une filière technique à la suite de tests psychotechniques assez poussés (électronique, électrotechnique ou mécanique).

À l'issue du cursus de formation (2 ans soit en BEP soit en bac), la troisième année était consacrée à la spécialité choisie, pour application sur matériels militaires, véhicules, transmissions, armements, etc. Le BEP ou le Bac (les deux premières années) étaient financés par l'état en échange de 7 années d'engagement dans l'armée de terre.

En fonction de leur classement, les élèves choisissaient l'arme dans laquelle ils souhaitaient servir. Sous réserve de réussite aux examens passés, ils étaient nommés au premier grade de sous-officier (sergent ou maréchal des logis) puis étaient affectés directement en corps de troupe, qu'ils choisissaient en fonction de leur classement, ou via un passage en école d'arme de spécialisation où ils passaient un second CT1.

La partie militaire

En 1967, elle consistait en séances de tirs et de formations au niveau de la FETTA (formation élémentaire des techniques toutes armes) à Issoire et Tulle.

Puis par demi-promotion la formation et l'obtention des examens utiles pour être sousofficier du CA1, CA2 puis CIA (promo 1970), modifié en CM1 à Saint-Maixent-l'école.

Pour la petite histoire le CIA obtenu par le stagiaire lui conférait le brevet de chef de section soit l'équivalent du CM2 d'aujourd'hui qu'il a fallu repasser à nouveau ensuite.

La formation militaire à Issoire consistait à l'apprentissage des actes réflexes et élémentaires du niveau chef de groupe. En fin de scolarité, les élèves obtenaient le certificat militaire du 1^{er} degré (CM1). Les cours militaires étaient dispensés en dehors des heures de cours scolaires et les week-ends se passaient souvent « sur le terrain ». Il arrivait de dormir dehors sous les tentes composées à l'époque d'un demi-morceau que l'on assemblait avec son binôme de manière à composer une tente et en hiver parfois sous la neige.

La partie technique

Assurée à la fois par du personnel militaire de l'école et du personnel civil relevant de l'éducation nationale, la formation technique revêtait un double but : d'une part, l'obtention d'un diplôme professionnel de l'éducation nationale (CAP, BEP ou Baccalauréat) et, d'autre part, l'obtention du Certificat Technique du 1^{er} degré durant 6 mois.





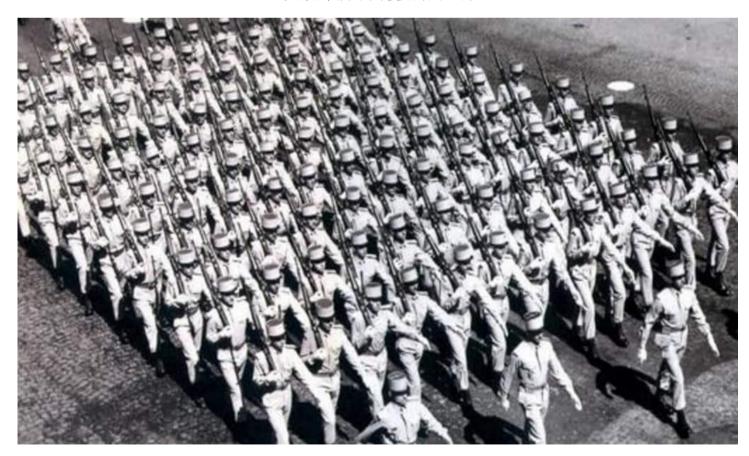




Le 26 février 1965 : remise du drapeau de l'école d'Issoire par le ministre des armées Pierre Mesmer



La fanfare de l'EETAT 1970



Le défilé sur les Champs-Élysées à Paris en 1970 sous l'égide du Président Pompidou

LA TROISIÈME ANNÉE : Saint-Maixent-l'École puis Issoire. (Narrée par Pierre Virion de la section 12 – 5ème promotion d'Issoire)

Septembre 1969 c'est notre troisième rentrée et l'ultime année de notre formation. Elle est synonyme de nombreux changements, plus encore pour les "Corréziens".

Nous quittons en effet le "cocon familial" de nos quartiers Marbot et Lovy pour rejoindre le quartier De Bange de notre école mère.

Là, nous ne sommes plus des "collégiens" mais nous accédons au statut d'élèves sous-officiers.

Élèves sous-officiers : c'est désormais comme cela qu'on se présentera à nos supérieurs.

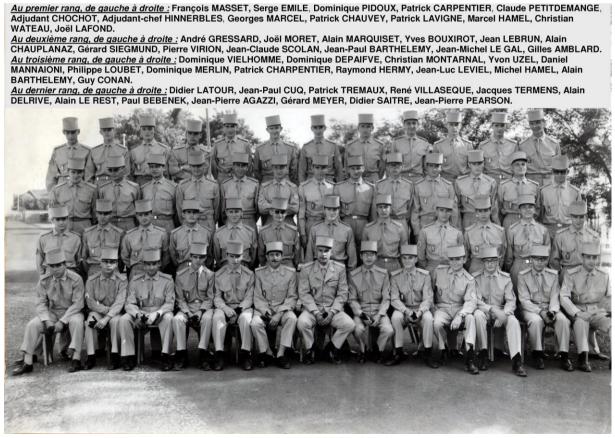
Élèves sous-officiers : nous sommes déjà presque des soldats.

Élèves sous-officiers : l'objectif est clairement défini. Si les deux premières années avaient pour but la réussite aux différents examens présentés, celui de cette troisième année est la réussite aux certificats militaires et techniques qui nous permettront d'arborer les sardines de Sergent ou Maréchal-des-logis. Et là ce ne sont plus des grades fantoches.

Oubliés donc les uniformes et tenues bleues, dorénavant c'est la tenue kaki que nous revêtons.

Oubliées les brigades, maintenant nous sommes en sections.

Les sections sont constituées par regroupement de deux brigades, je pense de même spécialité. Celle dans laquelle je suis porte le numéro 12. Son chef en est l'Adjudant-chef Hinnerblès. Elle est le fruit du regroupement de la 13° et de la 14° brigade d'électromécaniciens de Tulle, soit quarante-huit ESOA (Élèves Sous-Officiers d'Active). Exceptés les premiers jours de la rentrée et la fin juin 1970, nous ne serons jamais les quarante-huit ensemble. Depuis la troisième promotion, la moitié des sections fait sa formation militaire à l'École Nationale des Sous-officiers d'Active (ENSOA) de Saint-Maixent-l'École, tandis que l'autre moitié reste à Issoire pour la formation technique, la permutation s'effectuant fin janvier début février.



12 ° section – 1969-1970

Je fais partie de la première vague en partance pour Saint-Maix, comme on disait. Je n'ai plus aucun souvenir du voyage, certainement en car, entre Issoire et Saint-Maixent-l'École.

C'est au quartier Coiffé, dans un bâtiment entièrement réservé aux Issoiriens, que nous allons passer presque

6 mois de notre vie. Un nouveau brassage est effectué pour constituer les sections. Dans une même section nous trouvons donc des "Issoiriens" (électroniciens et mécaniciens auto) et des "Tullistes" (mécaniciens en mécanique générale et électromécaniciens). Mais comme je l'ai écrit par ailleurs, l'amalgame ne s'est jamais totalement fait, même si dans certains cas, trop rares malheureusement, des amitiés ont pu se créer.

Je n'ai d'ailleurs jamais vu aucune photo des sections ni des moments passés là-bas.

Je n'ai plus souvenir des noms de mes camarades de section, et je le regrette beaucoup, à l'exception d'un certain Verdier, qui nous faisait rire avec ses imitations, et de Alibert avec qui je m'étais « frité » mais qui est devenu par la suite un très bon camarade. Pour les autres, le trou noir. Même en feuilletant le listing de la promo, aucun nom ne fait tilt

Notre chef de section était l'adjudant-chef Château, un brave type qui n'avait rien à faire dans cette fonction. À la base c'était un instructeur Génie. En revanche son adjoint, un adjudant dont j'ai oublié le nom, était une vraie peau de vache. Rares sont les fois où les placards n'étaient pas vidés lorsque nous rentrions dans la chambre, fatigués de la journée de travail. Toutes les excuses étaient bonnes : un bout de serviette qui dépassait ou des vêtements qui n'étaient pas pliés à la largeur réglementaire définie. Car ce vicieux poussait le plaisanterie à faire ses revues avec un mètre à la main et en gants blancs, s'il vous plait. Les lits aussi avaient droit au même traitement s'ils n'étaient pas faits au carré.

C'étaient des chambres de 22 ou de 24 en deux rangées de 2 lits métalliques superposés. Au milieu entre les deux rangées, se trouvaient une grande table et des tabourets. Tout de suite en entrant, à droite ou à gauche, il y avait le râtelier d'armes. Gare si une arme n'était pas percutée ou si le râtelier n'était pas cadenassé ; c'était la punition collective assurée.

De notre séjour à Saint-Maix je n'ai gardé que les mauvais souvenirs : tous les déplacements en chantant ou au pas de course, les engueulades voire les brimades des cadres, les raids et longues marches nocturnes qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, les rivalités non dissimulées avec les "calbuts" (c'est le surnom que nous donnions aux élèves sous-officiers qui n'étaient pas issus de notre école d'Issoire), les coupes de cheveux, les fatigues accumulées.

Je pense ne pas être le seul dans ce cas. En général, nous les techniciens, avons gardé un mauvais souvenir de notre séjour à l'ENSOA.

Finalement je décrochais quand même mon Certificat Interarmes (C.I.A.) transformé en Certificat Militaire N° 1 (C.M.1) pour une question d'équité, tout à fait justifiée, entre les deux sessions de la promotion.

En effet, les anciens examens subis par la première demi-promotion furent redéfinis et renommés pour la seconde en CT1, CM1 suite à la refonte des examens militaires pour l'accession au grade de sous-officier.

ATTESTATION

de succès à l'examen du certificat interarmes

ÉPREUVES	RÉ		ATS	OBSERVATIONS
EFREUVES	Notes	Coef.	Points	OBSERVATIONS
ENTRAINEMENT PHYSIQUE : - Epreuves individuelles d'exécution	13.80	20	276	
INSTRUCTION TECHNIQUE :	in a		1106	
- Service dans l'Armée		3	52.5	
- Transmissions		4	64	
- Sécurité militaire		2	34	
- N.B.C		3	57	
- Hygiène et Secourisme		2	21	
- Lutte contre les engins blindés	16.16	6	97	
- Armement	43	4	52	
- Tirs	9	8	72	
- Instruction du tir	14	4	56	
	1			
NSTRUCTION TACTIQUE :	20			
- Epreuves de combat :				
. Cas concret nº 1	15	12	180	
. Cas concret nº 2		10	140	
Incidents : Topographie	40.0	4	54	
O.T Mines	40	4	48	
PREUVE D'INSTRUCTEUR :		7.		
- Ecole du Soldat	12	4	48	
APTITUDE GÉNÉRALE	41 =	10	145	
			4206 5	
TOTAL DES COEFFICIENTS ET DES POINTS		100	1396.5	
MOYENNE GÉNÉRALE		*****	13.965	

Quand le C.I.A obtenu en janvier 1970....

ARMÉE DE TERRE

CERTIFICAT MILITAIRE DI'T

Moyenne: 13, 965 Mention: ASSEZ-BIEN

délivré à L' E. S. O. A. VIRION Pierre

du L'ECOLE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DE L'ARMEE DE TERRE

à ISSOIRE , le 1er Juillet 1970

Le Général Gouverneur Militaire de LYON et Commandant la 5° Région Militaire Par délégation

Le Colonel Commandant l'Ecole

...est transformé en CM1 en juillet avec la même moyenne

C'est à Saint-Maix que nous avons appris les problèmes rencontrés par le commandant de notre école, le Colonel Michel. poussé vers la sortie, il sera remplacé par le Colonel Le Diberder, un cavalier, le 8 janvier 1970.



Journal "La Montagne" début janvier 1970

Le Colonel Le Diberder assistera à la prise d'armes qui clôtura notre formation militaire, sorte de baptême de promo sauf qu'il n'y avait pas de promo à St Maix pour les Issoiriens. Nous recevrons quand même un "diplôme de sortie" nous octroyant le droit à l'appellation d'Ancien Élève de l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active".



Avec ça nous avons droit à l'appellation d'ancien élève de l'ENSOA

J'ai encore en mémoire le regard perçant de notre nouveau chef lorsqu'il nous passa en revue. Après le chassé-croisé entre Issoire et Saint-Maixent, nous voici de retour chez nous, dans notre école.

Dès le premier jour nous sommes tous rassemblés dans l'amphi, que nous "Tullistes" découvrons.

Le Colonel Le Diberder apparaît sur la scène et c'est sans ambages qu'il nous dit quelque chose comme :

Je suis le Colonel Le Diberder. Le Colonel Michel a été contraint à faire valoir ses droits à la retraite et j'ai été nommé à la tête de cette école.

Puis il a ajouté qu'il trouvait inadmissible que l'école ne soit pas présente à Paris pour le défilé du 14 juillet et qu'il avait donc fait les démarches afin que cette lacune soit comblée. Comme il était sûr de la réponse affirmative, il nous demanda de nous préparer d'ores et déjà à descendre les Champs-Élysées. C'est effectivement ce qui se passera mais j'y reviendrai.

Cette deuxième partie d'année est surtout consacrée à la formation technique spécialisée sur les matériels militaires. C'est ainsi que nous passerons en avril le Certificat Militaire de Spécialité N°1 (CMS1), qui sera, par analogie transformé, en Brevet Militaire Professionnel Élémentaire (BMPE). Nous serons ainsi élevés au grade de Caporal.

En juin ce sera le CMS2, qui, lui aussi par analogie, sera transformé en Certificat Technique N°1 pour compter du 1° juillet. Le premier juin nous montons en grade puisque nous sommes nommés au grade de caporal-chef.

CERTIFICAT TECHNIQUE					
que L. E. S. O. A	. VIRIO	N Pierre		a obtenu	
le certificat technique	No.				
dans la spécialité	Technique Electro	emécanique			
Moyenne:	13, 832 /2	Mention:	SSEZ-BIEN		
		LE PRÉSIDE	, le 10r Juil 2		

CT1 obtenu par analogie

Cependant cette formation technique sera entrecoupée d'une formation militaire, histoire de nous rappeler qu'avant d'être des techniciens nous sommes avant tout des soldats.

La section sera ainsi en formation de combat type infanterie avec ses groupes de combat, eux-mêmes constitués d'équipes, et son groupe de commandement dont je serai le radio.



Quand les portables s'appelaient ANPRC 10 ou TRPP8

Au printemps 1970 (mars ou avril je ne me souviens plus) notre école accueillit des troupes d'unités parachutistes et de la Légion, participantes à la manœuvre "Massif-central". La rivalité entre ces unités n'est pas légendaire et nous assisterons médusés à de nombreuses rixes entre les bérets rouges et les bérets verts, à l'extérieur mais aussi au réfectoire ou au foyer. Tant et si bien que le commandement décida que l'accès au foyer se ferait en alternance, un jour sur deux, pour ces unités.

Nous avons également passé notre permis de conduire au pool IEC de l'école. Sur Jeep d'abord pour le permis VL, puis sur GMC, pour les meilleurs dont je ne faisais pas parti, pour le permis PL.



GMC et Jeep de l'auto-école

Avec le retour des "Saint-Maixentais", fin juin, vint le moment des choix et des sélections.

Choix des régiments et unités dans un premier temps. Le choix de l'arme avait été fait un an plus tôt en fin de deuxième année. Toute la promo est rassemblée à l'amphi, où un immense tableau nous liste dans l'ordre croissant, du major de promo au, il en faut bien un, dernier. Un deuxième tableau liste les unités ainsi que le nombre de places proposées par spécialité.

Ayant obtenu un classement honorable je pouvais faire le choix du 8° régiment de Dragons à Morhange en Moselle. Pourquoi ce choix ? D'abord c'est là où j'habitais puisque mon père y servait comme officier trésorier. Cela me permettait ainsi de retrouver tous mes copains et notamment ceux du club de football où j'étais licencié avant mon départ pour Issoire. Ensuite, au cours des vacances de Pâques, j'avais reçu l'assurance que le régiment mettrait en place une préparation au concours d'entrée à l'école militaire interarmes (EMIA) de Strasbourg, concours pour cette école d'officiers que j'envisageais de présenter. Hélas je déchanterai vite.

Après les cérémonies du baptême de la promotion Maréchal des Logis-Chef Vincent, c'est la sélection pour ceux qui auront l'honneur de représenter notre école pour la première fois sur les Champs-Élysées à Paris le 14 juillet. Nul n'a su, je pense, les critères de sélection des élèves sous-officiers choisis. J'en fais parti et je n'en suis pas peu fier.

Dès lors, matins et après-midi, nous passerons des heures et des heures aux exercices de défilé. D'abord sans armes pour parfaire les alignements, puis avec les MAS 49-56 sur l'épaule.

Pendant une quinzaine de jours nous participerons à cet entraînement sous les "aboiements" de nos chefs de sections. Je me souviens des très, très longues minutes à rester le bras gauche tendu à hauteur de l'épaule de celui qui était devant nous. Ceci avait pour but de trouver la bonne position du bras lors du défilé : trop haut et nous ressentions une légère douleur à l'épaule, trop bas et nous ne ressentions rien.

Enfin ce fut le départ pour Paris. C'est à l'école de Saint-Cyr dans les Yvelines que nous serons logés et à la base aérienne de Villacoublay que nous ferons les derniers exercices.

Le dernier exercice grandeur nature et en musique se déroulera sous le regard intransigeant du Général Gouverneur militaire de Paris. À notre passage nous soulèverons quelques sourires et même rires au sein des unités de parachutistes. Cependant le Général semblait très satisfait de notre prestation et alors que nous nous apprêtions à rentrer dans nos quartiers, il nous fit rester afin d'assister à l'exercice des "coquelicots" (surnom donné aux parachutistes en raison de la couleur de leurs bérets). Il arrêta l'exercice très vite et vilipenda les troupes aéroportées leur demandant de prendre exemple sur nous. Les paras feront plusieurs longueurs de piste avant que le Général ne fût pleinement satisfait. C'est nous qui avions maintenant le sourire aux lèvres.

Le jour "J" le réveil fut très matinal et c'est, escortés par les motards de la Gendarmerie, que nous nous rendrons à Paris. La mise en place sera terminée à 7 heures, six colonnes de part et d'autre des Champs-Élysées, pour un début prévu à 9h30.

Juché sur sa grosse berline décapotable noire, le Président de la République, monsieur Georges Pompidou, passe les troupes en revue.



Le Président Pompidou passe les troupes en revue

Cette année là ce sont les véhicules et les blindés qui ouvriront le défilé. Pendant tout ce temps nous seront au garde-à-vous, l'arme au pied sauf lors des passages des drapeaux et étendards à qui nous présenterons les armes. Le défilé motorisé sera clôturé par les Sapeurs-Pompiers de Paris qui défileront sous les ovations du public parisien qui rend ainsi hommage à leurs soldats du feu. Ce fut un moment très émouvant.

Les véhicules des pompiers s'étant éloignés, les premiers roulements de tambour se firent entendre dans les haut-parleurs. C'était le signe du début du défilé des troupes à pied. Aux ordres de nos chefs nous fîmes quelques pas en avant pour retrouver nos camarades d'en face au centre de la grande avenue. Un "à gauche — gauche" pour les uns, un "à droite — droite" pour les autres et l'unité est reconstituée.

L'ordre jaillit:

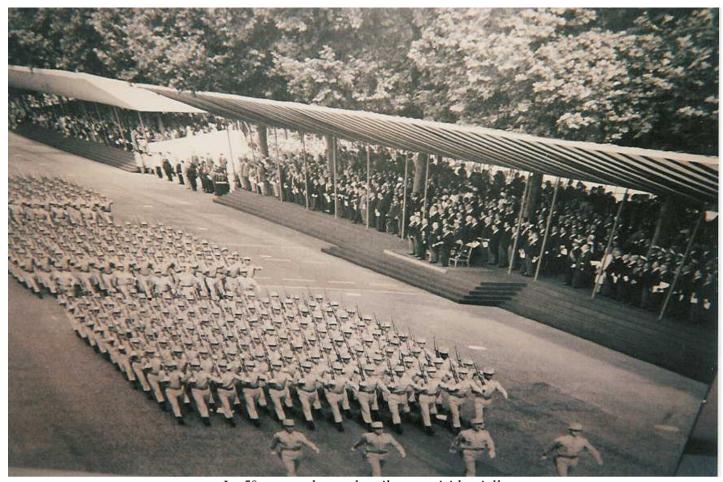
- Arme sur l'épaule droite

Enfin le grand moment est arrivé. Juste avant de démarrer, le Commandant Ospital se tourne vers nous, les larmes aux yeux. C'est son dernier défilé, il prendra la retraite à l'issue. Mon chef de section, l'adjudant-chef Hinnerblès ne peux lui non plus refreiner l'émotion qui le gagne : c'est la première fois de sa longue carrière qu'il défile à Paris.

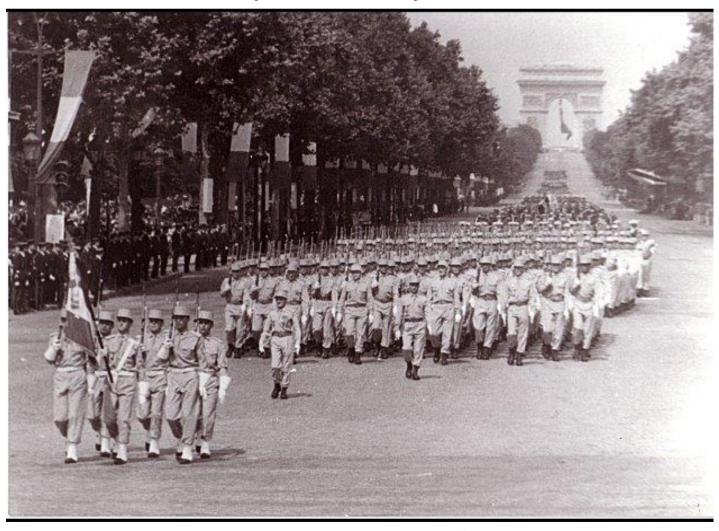
- En avant, marche

Nous voilà lancés. La descente des Champs-Élysées nous semble interminable. Surtout rester au pas. Surtout rester alignés. Le public parisien est conquis. Nous captons ses applaudissements.

Nous passons devant la tribune présidentielle sans même la voir. Nos "rangers" ferrées comme les sabots des chevaux frappent le pavé de la plus belle avenue du monde. Je pense qu'à ce moment là l'émotion est à son comble chez chacun de nous. Mais il nous fallait continuer car beaucoup de Parisiens, qui n'avaient pu trouver place entre l'Arc de Triomphe et la tribune officielle, s'étaient amassés le long de l'avenue des Champs après la tribune présidentielle et nous n'avions pas le droit de les décevoir. N'étant pas Parisien et ne connaissant pas du tout notre capitale je ne sais quel itinéraire nous prîmes. Il me semble me souvenir quand même que nous arrivâmes dans la cour des Invalides où nous pûmes enfin reposer les armes, soulagés que ce soit enfin fini.



La 5° promo devant la tribune présidentielle



La 5° promo descendant les Champs-Élysées

Quelques minutes plus tard, le Colonel Le Diberder vint nous exprimer toute sa satisfaction et nous transmettre les félicitations du Président de la République et du Gouverneur militaire de Paris.

Mission accomplie, nous avons dignement représenté notre chère et belle école.

Le soir nous aurons droit à un quartier libre. Avec quelques copains nous sommes allés à Pigalle. On prit le métro direction Vincennes, si ma mémoire est bonne. Mais dans le métro il y avait quelques jeunes filles qui n'étaient pas insensibles aux charmes de certains militaires. Ah le prestige de l'uniforme. Finalement nous descendîmes à La Bastille. À La Bastille il y avait le bal des pompiers. Je ne me souviens plus comment et à quelle heure nous sommes rentrés à Saint-Cyr-l'École.

Quelques jours plus tard nous quitterons définitivement Issoire pour une permission bien méritée avant de rejoindre nos affectations.

Je me présente à l'entrée du quartier De Cissey à Morhange ce lundi 24 août 1970 dans la tenue de sortie issoirienne et les galons de sergent sur les manches de la chemise. Avec moi deux camarades de promo mécaniciens AEB, Christian Hanriot et Gilbert Balwa. Nous sommes très vite conduits chez le tailleur afin que celui-ci nous mette les attributs du régiment : galons de maréchal des logis (argents), insigne de la division. Puis le président des sous-officiers nous recevra avant de nous présenter au chef de corps, le Lieutenant-Colonel Colomb qui nous remettra la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-1918 puis nous donnera nos affectations : l'atelier régimentaire pour Christian, le groupement d'instruction, pour 6 mois, pour Gilbert et moi.

Encore une fois, merci Pierre pour ton récit.

Nous sommes désormais dans le grand bain.

L'arrêt du conseil d'état Dormégnie

Note du ministère de la défense, direction des affaires juridiques N° 021 503 du 14/12/1982 (bordereau d'envoi de 1983)

Le ministère de la défense, direction des affaires juridiques, attire l'attention des destinataires sur le fait que, désormais, les services accomplis à partir de l'âge de 16 ans par les élèves de l'ENTSOA ou de EETAT doivent être considérés comme des services militaires à tous égards.

Donc, pour nous, dont l'engagement débutait à dix-huit ans à l'époque, deux années d'ancienneté de service nous sont restituées à compter de 1967, c'est à dire l'âge de 16 ans pour ceux nés en 1951 de la 5ème promotion. Le problème est qu'on nous les rétrocède en 1984 soit 17 années après la signature de notre engagement fin 1967. Cela pèsera sur notre avancement individuel à cause du fameux "cône d'avancement" qui mêlait l'ancienneté de service et celui dans le grade détenu, l'âge, les notations, les examens, le potentiel (major ou officier) et les critères de sélectivité ponctuels de l'année en cours. De plus, les doublons du CT1 (un EETAT + un d'école d'arme) et celui du CM2 (un CIA équivalent au CM2 + un CM2 dans le régiment de l'arme d'appartenance) ne feront que freiner également l'avancement dans la carrière par rapport à ceux nommés sergents avec le CIA à la sortie de huit mois de l'école de Saint-Maixent en 1970 qui passeront leur CT1 en corps de troupe à l'issue et obtiendront leur CM2 par équivalence avec l'attribution du BA1 (brevet d'arme N°1).

AEETAT

Annexe de l'école d'enseignement technique de l'Armée de Terre de Tulle (casernes Marbot, Lovy, les Récollets et Champ- de-Mars)

- L'histoire de l'annexe d'Issoire
- Quatre casernes composant le parc immobilier de l'école
- Récit de notre arrivée à l'école de Tulle conté par Pierre Virion
- Le quartier Marbot d'aujourd'hui
- La cérémonie du cinquantenaire le 17 septembre 2017 par 11 ème Brigade-5 ème promotion d'Issoire
- Album des souvenirs en photos de l'école
- Le pêle-mêle des photos des brigades de la 5 ème promotion à Tulle, à Issoire et Saint-Maixent-l'École.

Annexe de l'école d'enseignement technique de l'armée de terre de Tulle AEETAT

(1967-1984 durée de vie de 17 ans)

L'histoire de l'annexe d'Issoire à Tulle

L'histoire des écoles militaires des casernes de Tulle est particulière et mérite d'être évoquée depuis sa création en 1924 à nos jours, aujourd'hui utilisées en école de gendarmerie uniquement sur le site de La Bachellerie au profit de neuf compagnies, depuis 1984, succédant depuis 1983 à l'AEETAT qui a fait construire cette caserne, de 1971 à 1975, sur une partie l'ancien terrain des sports de La Bachellerie.

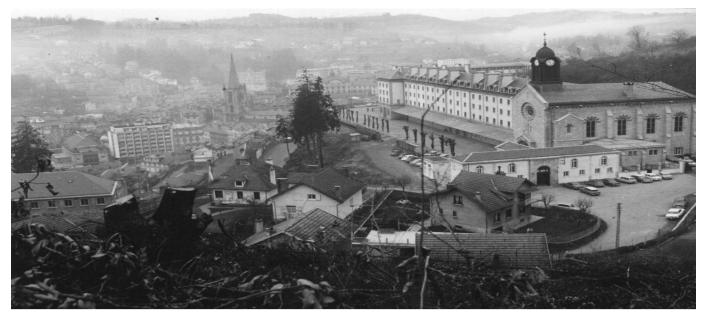
De 1924 à 1967: Tulle est l'école militaire préparatoire technique.

De 1967 à 1983 : Tulle est l'annexe de l'EETAT d'Issoire.

De 1983 à nos jours : Tulle est l'école de la gendarmerie, elle occupe dans un premier temps la caserne Marbot et la nouvelle caserne de La Bachellerie, puis cède Marbot pour créer le Conseil Général de Corrèze.



la porte principale d'entrée de l'école de Marbot de l'AEETAT



Marbot au temps de l'AEETAT



Marbot : bâtiment récent à gauche bureaux et ateliers, partie ancien séminaire à droite





La nouvelle école de l'annexe de Tulle, créée sur le site de la Bachellerie date de 1975

Les besoins changent avec les réductions du format de l'armée de terre ; les origines du recrutement des sous-officiers spécialistes également.

L'E.M.P.T. de Tulle est dissoute à l'été 1967.

Elle est remplacée depuis le 17 septembre 1967 jusqu'en 1983 par l'annexe de l'école d'enseignement technique de l'armée de terre (A.E.E.T.A.T), école de formation de sous-officiers dont la portion centrale est à Issoire (Puy-de-Dôme), au quartier Bange, pour y instruire les élèves en électricité et mécanique générale comme par le passé avec les mêmes formateurs, professeurs et équipements existants du temps de l'EMPT. Egalement en septembre 1967, on trouve à l'école une classe de 4ème et 3ème d'accueil de l'ancienne EMPT qui termineront leur cycle jusqu'au BEPC, avant d'être réparties dans d'autres établissements en 1969 pour les derniers.

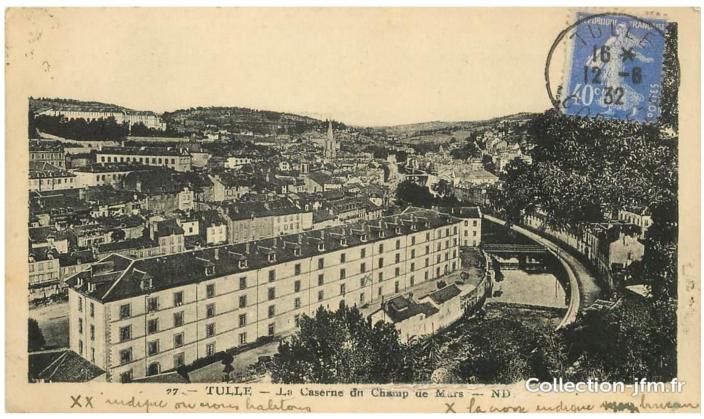
A la fin de notre séjour, à l'annexe de l'école de Tulle, en juillet 1969 à Marbot, il nous a été remis, par le Capitaine Véron notre commandant de la 1ère compagnie d'électromécaniciens, l'épinglette et la roulette des AET (anciens enfants de troupe) et nous avons eu le droit au premier prélèvement de cotisations au profit du siège de l'association sur nos comptes bancaires personnels.



Selon les statuts et règlements intérieurs de l'association des AET, l'école d'enseignement technique de l'armée de Terre d'Issoire devenue école nationale technique des sous-officiers d'active (ENTSOA), est dépositaire des traditions de l'ex-école militaire préparatoire technique de Tulle, selon une décision du ministre de la Défense, note n° 09820 du 20 mars 1968.

En 1979, les élèves de l'AEETAT passent le baccalauréat F3 (électrotechnique) pour la première fois, contrairement à Issoire qui subira le bac F2 (électronique) l'année suivante.

Quatre casernes composent le parc immobilier militaire de l'école:



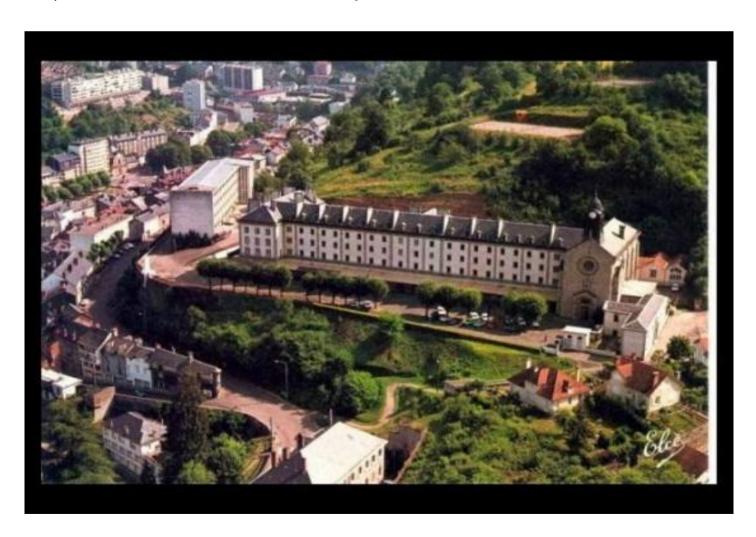
La caserne du Champ de Mars, rasée fait place à la cité administrative



La Botte (Quartier sergent Lovy), rasée, seul le monument aux morts restera



Le quartier des Récollets, rasé, il était déjà fermé à notre arrivée en 1967



La caserne Marbot, devenue conseil général de Corrèze en 1991

Récit de notre arrivée à l'école militaire de Tulle et de vie contés par

Pierre Virion (14 ème Brigade - 5 ème Promotion d'Issoire - 1ère promotion post-EMPT)

TULLE (1967-Tu-1969-Is 1970 5 ème promotion d'Issoire)

Voilà ! La sélection est faite. Après quelques jours de tests divers nous serons quelques-uns à suivre notre formation technique non pas à Issoire mais à Tulle en Corrèze (19).

Pour la première fois depuis 1963 une promotion sera scindée en deux : les électroniciens et les mécaniciens auto à l'école mère d'Issoire, les électromécaniciens et les mécaniciens en mécanique générale à l'annexe de Tulle. (succédant à l'EMPT)

Avec le recul je pense que ce ne fut pas une bonne idée. Déjà qu'il y avait une certaine "rivalité" entre les "Bips" et les "Bielles" mais en plus on a rajouté une "rivalité" entre "Issoiriens" et "Tullistes". Cette rivalité ne s'effacera même pas lorsque le brassage se fera à Saint-Maixent, sauf lorsqu'il faudra se mesurer aux "Calbuts". Nous n'avons jamais essayé de nous réconcilier (moi le premier), de nous connaître et de nous comprendre. C'est le plus grand regret que l'on puisse avoir et j'espère que le rassemblement prévu l'année prochaine rattrapera le temps perdu.

La 5ème promo sera d'ailleurs coutumière des "premières fois". En effet, plus tard, elle sera la première promo à porter le nom d'un sous-officier. Jusque là les promotions avaient un parrain officier. Enfin pour la première fois également depuis sa création notre école sera représentée par la 5ème promo sur les Champs-Élysées à Paris le 14 juillet 1970. (sous l'égide du Président Pompidou)

Mais revenons à nos moutons. Les cars nous attendent. Nous sommes environ 150 à embarquer en ce matin de septembre 1967, direction le chef-lieu de la Corrèze. Traversée du massif-central d'est en ouest et quatre heures de route plus tard, nous abordons une pente raide. A plusieurs reprises les vitesses craquent et refusent de passer. Démarrage en côte après démarrage en côte nous arrivons enfin devant un porche en arcade. Tout le monde descend. Nous entrons dans la cour, il pleut et je n'ai pas le moral. Nous avions quitté un grand et beau quartier quelques heures plus tôt et nous nous retrouvions dans la cour d'un ancien couvent, triste, à la toiture grise et aux murs délavés. De plus, une partie d'entre nous ne nous a pas suivis. Nous apprendrons plus tard qu'ils sont allés dans un autre quartier : Lovy, à l'autre bout de la ville.



ancien Séminaire - Quartier Marbot



caserne La Botte – Quartier Lovy

En fait l'annexe d'Issoire est constituée de quatre éléments distincts : Marbot pour les électromécaniciens (brigades 11, 12, 13 et 14), Lovy pour les mécaniciens en mécanique générale (brigades 31 et 32) mais aussi les 3° et 4° d'accueil du collège militaire (qui n'a rien à voir avec Issoire), le Champ de Mars au centre de la ville qui abrite toute la partie administrative de l'école et enfin La Bachellerie où se pratique les activités militaires et sportives.

Compte-tenu de l'heure je ne me souviens plus si nous avons commencé par le déjeuner ou si nous nous sommes installés d'abord dans nos chambres. Ce qui est certain c'est que dans les deux cas le changement avec Issoire fut radical. Pour ce qui est du réfectoire fini le self : nous étions par table de 8 et servis à table. Quant aux chambres, oubliées les grandes chambrées de 16 voire plus. Là, nous étions 8 ou 10 par chambre. Des chambres claires au plancher en chêne ciré tout comme le couloir. Pas d'armoires, celles-ci sont dans le couloir (ce sont d'ailleurs plutôt les placards). Les murs dénudés feront l'objet d'un grand concours de décoration organisé par les autorités et où chacun a pu laisser vagabonder son imagination, dans la limite de la décence s'entend.

Ah ce plancher! Que de sueur mais aussi de franches rigolades n'a-t-il pas provoqué. Le jeudi matin était réservé au grand nettoyage. Chaque semaine nous devions cirer et lustrer le parquet et une fois par mois c'était la paille de fer. On se faisait les mollets et les biceps. Pour le lustrage heureusement nous avions les couvertures de laine. Un petit sur la couverture et 2 ou 3 pour la tirer sur toute la longueur du couloir. Parfois cette sorte de luge n'était plus contrôlée et alors là bonjour les gadins. Interdit certes mais très efficace. Il ne fallait pas se faire prendre sinon On a très vite compris les avantages que nous procurait le fait de ne pas être aussi nombreux qu'à Issoire : une cinquantaine à Lovy, le double à Marbot, répartis en brigades de 25 individus environ. En plus en cette première année, à Marbot, nous n'avions pas d'anciens, puisque nous étions les premiers. Donc pas de bizutage. Marbot, comme on peut le voir sur les photos du blog, est situé au sommet d'une colline et surplombe la ville de Tulle, traversée par la Corrèze. Le soir après le repas, quand la météo le permettait, nous aimions à contempler les lumières de cette ville à nos pieds. Il y avait des bancs de part et d'autre du mât des couleurs. C'est là que nous nous installions. Souvent nos yeux s'arrêtaient sur quelques fenêtres du dortoir des filles de l'école Normale légèrement en contrebas de notre position. Je soupçonne même certaines de se douter qu'elles étaient épiées pour profiter de ce moment et se mettre en tenue de nuit, si vous voyez ce que je veux dire.

L'après-midi et les jours qui suivirent notre arrivée à Tulle furent consacrés à la formation des brigades et la prise de contact avec notre chef de brigade (pour la 14 l'adjudant Turon) et notre moniteur (caporal Lacassagne toujours pour la 14). On nous fit faire aussi la visite des lieux de travail et de loisirs, dont la salle de classe dans laquelle pendant deux ans nous suivrons tous les cours théoriques qu'ils soient techniques, d'enseignement général ou militaires. Pour les cours techniques pratiques et les ateliers cela se fera au fur et à mesure. Nous percevrons également notre "paquetage" constitué entre autres de tenues de travail, tenue de sport, tenue de sortie. Je crois me souvenir que ce fut au Champ-de-Mars, une des rares fois où nous y avons mis les pieds. Enfin nous pouvions troquer l'éternel survêtement bleu que nous portions depuis notre arrivée à Issoire pour une tenue qui, à défaut d'être seyante, était plus appropriée. Les cours ont commencé quelques jours après. Je pense que ce devait être le lundi qui a suivi. Après le réveil, la toilette, le rangement de la chambre et le petit-déjeuner, direction la place d'armes pour la levée des couleurs et le rapport du matin. Les 4 brigades sont alignées face au mât des couleurs. L'adjudant de compagnie, l'adjudant-chef Fouquart envoie les couleurs accompagné par la sonnerie aux couleurs jouée une semaine sur deux au clairon pour la sonnerie d'infanterie et une semaine sur deux par la trompette pour la sonnerie de cavalerie.



le rassemblement du matin des électromécaniciens de la 5 et 6ème promotion

La tenue que nous arborions le matin dépendait des activités. La tenue de travail avait deux variantes : veste et pantalon bleus, chemise bleu foncé et cravate, pour l'enseignement théorique, ou combinaison bleue, ceinture bleue, chemise bleu foncé et cravate, pour l'enseignement pratique.

On a tous, et depuis toujours, le souvenir d'un ou de plusieurs professeurs ou instructeurs qui nous ont marqués. Pour moi d'abord la première chose qui m'a marqué fut l'âge (relativement) avancé de nos professeurs et de certains moniteurs civils d'atelier mécanique.

En effet tant au collège d'enseignement général qu'au collège d'enseignement technique que j'avais fréquenté avant mon entrée à Issoire, les professeurs avaient tout au plus 35 ans. Ici ils étaient proches des 55 ans. Pour autant c'étaient d'excellents professeurs et, pour la plupart, d'excellents pédagogues. J'ai le souvenir de notre prof de maths, monsieur Louradour et de sa façon de parler du nez. De notre prof de français, monsieur Monzat, boxeur dans sa jeunesse et qui n'hésitait pas à nous décocher un (petit) crochet sous le menton plutôt que de nous donner des colles ou des mauvaises notes. Il était fan de Frédéric Dard, qu'il avait parait-il fréquenté et pour lequel il ne tarissait pas d'éloges. Lorsque nous le branchions sur cet écrivain le cours de français y passait.

Et puis, et puis il y avait monsieur Funfschilling, prof de dessin industriel et de technologie mécanique. Le premier contact fut terrible. Il se tenait debout à coté du bureau. Il nous paraissait très grand pour nous du haut de nos 16 ans. Carré tant des épaules que de sa mâchoire inférieure qui le faisait ressembler à un bouledogue, il avait des mains comme des battoirs: - Je m'appelle Funfschilling, mais je ne sais pas pourquoi vos prédécesseurs m'ont surnommé "la terreur".



Je rappelle qu'avant d'être l'AEETAT, c'est-à-dire l'annexe d'Issoire, Tulle était la maison mère de l'EMPT (École Militaire Préparatoire Technique) dont l'annexe était au Mans. D'ailleurs subsistaient encore à Lovy les classes de 4° et de 3° en cohabitation avec la 31° et la 32° brigade. Et donc la majorité des enseignants de l'AEETAT avaient été enseignants à l'EMPT. D'où la référence aux prédécesseurs. Si lui disait ne pas savoir pourquoi il fut surnommé "la terreur", pour nous, pas besoin de dessin : cela sautait aux yeux. Nous craignions le passage au tableau en cours de techno qui, bien souvent, nous faisait perdre une partie de nos moyens face à ses questions. Les réponses n'étaient alors pas celles attendues et immanquablement la question fusait : - Tu préfères un zéro ou un coup de pied au c.. Pour ne pas voir notre moyenne baissait nous choisissions toujours la deuxième proposition: - Tu auras les deux Et joignant le geste à la parole, il assenait un coup de pied dans la partie la plus charnue de l'élève puis arrondissait les angles de la case sur son carnet. En fait tout cela n'était qu'une façade et derrière cette façade d'homme "terrible" cachait une gentillesse qui ne voulait pas s'avouer.

Rares sont ceux en effet qui conservèrent le ou les zéros qu'il leur avait mis au cours du trimestre. Par contre il ne pouvait enlever les coups de pied au c..., mais nous n'en sommes pas morts pour autant.

Il s'intéressait vraisemblablement au cursus scolaire de ses élèves avant l'entrée à Issoire.

Vers la fin du trimestre après un cours de dessin, je crois, il me demanda de rester: - Je sais que tu préparais un CAP de dessin industriel. J'ai pu constater que tes dessins étaient de bonne qualité et si tu le veux je peux t'inscrire au CAP pour la fin de l'année. Je t'aiderai en dessin et en technologie. Je déclinais l'offre. Je m'étais aperçu que je n'avais pas le niveau de mes camarades en enseignement général. Bien qu'ayant présenté et réussi le concours d'entrée à l'EETAT, il est une condition que je ne remplissais pas : avoir accompli une année en classe de 3°. Or moi j'avais quitté le collège après le redoublement de la 5° et étais entré en collège technique afin de préparer un CAP.

Je pense qu'on a dû penser que la deuxième année de préparation au CAP correspondait au niveau d'une classe de 3° en enseignement général. Mais l'enseignement général était des plus désuet au collège technique puisqu'il ne comptait que pour un infime pourcentage en heures de cours. Sur les quarante heures de cours par semaine, nous en passions vingt sur la table à dessin. Les vingt autres étaient réparties entre le français, les maths, la physique-chimie, l'histoire-géo, la techno, le dessin d'art et l'EPS. C'est dire si j'étais loin d'avoir le niveau. Monsieur Funfschilling regretta ma décision mais comprit que je mettrai tout en œuvre pour rattraper le niveau de mes camarades. Ce que je fis d'ailleurs en retournant quelques fois en classe le soir avant l'extinction des feux pour recopier les cours reçus dans la journée afin de mieux m'en imprégner. Ce travail s'avèrera payant puisqu'à la fin du 3° trimestre j'arborais, avec une joie et une fierté non dissimulées, le grade de major cousu sur la manche gauche de ma veste de tenue de sortie. Ce titre ne me quitta plus jusqu'à la fin de la 2° année.

Autre professeur ou plutôt moniteur, puisque tel était son titre officiel, monsieur Dubois. Monsieur Dubois était notre "professeur" de fraisage. Il se disait, mais nous n'en avons jamais eu la confirmation, qu'il avait réussi à échapper aux nazis de la fameuse division "Das Reich" qui pendront, le 9 juin 1944, 99 personnes aux balcons de Tulle et en déporteront 141 dont 101 ne reviendront pas. Mais de cela lui ne nous en parlera jamais. C'est le jeudi après-midi que nous nous rendions à pied à La Bachellerie, à près de 5 kilomètres environ de Marbot par les chemins à travers bois.

En 1967, la Bachellerie n'était pas encore la caserne qu'elle est aujourd'hui mais un "immense" terrain des sports avec ses terrains de rugby, de football, de hand-ball ou de basketball, de sa piste d'athlétisme autour d'un terrain d'honneur réservé aux compétitions. C'est le seul élément qui sera conservé lors de la construction de la nouvelle caserne.



Comme je l'ai dit plus haut, le jeudi matin était réservé aux "corvées" et à l'instruction militaire. Nous avons fait notre "FETTA" en deux ans quand les appelés la faisaient en 2 mois. A la condition de ne pas être "collés", le dimanche après-midi nous étions autorisés à sortir en ville, uniquement en tenue de sortie. Cependant quelques uns avaient trouvé une solution pour se changer et se mettre en civil. Il nous arrivait très souvent de faire une dernière pause chez Monique, avant d'attaquer la longue et rude côte qui nous ramenait à Marbot. Chez Monique (ce n'était pas le vrai nom, oublié, du café mais c'est comme cela que nous l'appelions) était un bistrot où se retrouvaient très souvent les joueurs de l'équipe de rugby du Sporting de Tulle, alors entrainés par l'adjudant-chef Leterre, ancien international B et moniteur d'éducation physique à l'école. Comme on dit un p'tit dernier pour la route!

À la fin du premier trimestre, juste avant de rentrer dans nos foyers pour les vacances de Noël, on nous proposera de signer, devant l'Intendant régional, un contrat d'engagement de 5 ans dans l'armée, dont la date d'effet est fixée au jour de nos 18 ans. C'est, je crois, à partir de la 4° promotion que cette pratique sera mise en place, aussi bien à Issoire que dans les écoles du même type de la marine et de l'aviation et ce parait-il pour contrecarrer les intentions de quelques- uns de ne pas signer d'engagement une fois le CAP ou le BEP en poche, profitant ainsi gratuitement d'un enseignement de niveau pendant deux ans. Quelques années plus tard, le Conseil d'État prononcera l'illégalité de cette mesure et exigera de l'armée qu'elle attribue à chacun 2 années d'ancienneté supplémentaires ainsi que le rappel de solde correspondant. La 4° et la 5° promo en bénéficieront, tout comme la 6° et les suivantes mais pour une année seulement, l'âge minimum pour un engagement étant passé entre temps à 17 ans.

Entre les études, les sorties, le sport, les congés et les francs moments de rigolades, ainsi se passa cette première année à Tulle. Nous n'avons jamais eu de nouvelles ni de contacts avec notre maison mère à Issoire. Je ne me souviens pas avoir jamais vu un seul de ses représentants. La fin de cette première année sera ponctuée par un évènement important : les évènements de mai 1968. Pendant ces évènements de mai 1968 nous étions consignés au quartier sans possibilité de sortie en ville et surtout sans contact avec l'extérieur puisqu'il n'y avait pas de courrier. Nous avions la haine envers les manifestants que nous pouvions voir défiler en bas sur l'avenue principale le long de la Corrèze, au milieu des drapeaux noirs et des drapeaux rouges. Au cours du mois de juin nous avons assisté de notre piédestal à la libération du Général Salan après qu'il fût amnistié par le Général de Gaulle, Président de la République. Après la libération du dernier des quatre généraux putschistes, la page de la guerre d'Algérie était définitivement tournée. Après des vacances d'été bien méritées, nous reprîmes nos habitudes à Marbot avec en ligne de mire le BEP en fin d'année scolaire.

En septembre nous vîmes arrivés les "bleus" de la sixième promo qui formèrent les brigades 21 à 24. Parmi eux mon jeune frère Patrick qui intègrera la 22° brigade. Nous étions maintenant environ 200 aux rassemblements et à partager les locaux de Marbot ce qui nous changea par rapport à l'année précédente.

Autre changement notable pour l'école, l'inscription en championnat ASSU du Limousin dans les principaux sports collectifs et individuels : football, hand-ball, rugby, athlétisme, etc... Les jeudis après-midi étaient désormais réservés soit à l'entraînement soit à la compétition. Pour ma part j'étais gardien de but dans l'équipe réserve de football. Ce qui ne m'empêchera pas d'aller disputer avec mon ami François Masset de la 13° brigade, gardien de but de l'équipe première, la finale du championnat académique de hand-ball à Limoges, contre Égleton. Les gardiens titulaires du poste étant tous les deux blessés, les responsables de l'équipe nous avaient recrutés. Nous avons été balayés par une équipe, championne sortante et qui ne comptait plus ses titres. J'ai le souvenir de rencontres de football acharnées contre l'équipe du lycée technique Marquisat, notre grande rivale, et surtout une, chez eux, non pour le match en lui-même mais pour l'après match. Alors que nous étions au vestiaire et que nous prenions la douche, nous vîmes entrer 3 ou 4 jeunes filles de nos âges. Nullement gênées par notre nudité elles se dirigèrent vers les douches en disant : - On vient nettoyer les douches Mais des camarades étaient encore sous la douche. Alors elles revinrent, pas plus décontenancées que cela : - On repassera, il y a encore du monde. Puis elles sortirent comme elles étaient entrées, attendant dehors que nous soyons tous sortis. Nous, nous nous sommes regardés un peu stupéfaits et estomaqués, sans même penser à cacher notre virilité. Nous ne saurons jamais s'il s'agissait d'une sorte de bizutage envers ces demoiselles ou si c'était habituel. Nous revîmes ces jeunes filles un peu plus tard au goûter servi au réfectoire du lycée, mais, à ma connaissance, aucun de nous n'est allé "finaliser" le coup. La jeunesse, la timidité, l'inexpérience ? Peut-être un peu de tout cela à la fois. Quant au résultat du match, je n'en ai aucun souvenir. Étonnant non?

Cette deuxième année se déroula comme la première paisiblement et dans une franche camaraderie. Puis vint le moment de vérité : le BEP. Les épreuves du BEP qui, chance pour nous, se déroulèrent à Marbot pour les électromécaniciens. Nos "camarades" du lycée Marquisat sont venus passés leurs épreuves chez nous et ont été surpris, et peut-être jaloux, de découvrir les équipements et les moyens matériels que nous avions par rapport à ceux de leur lycée. Le pourcentage de réussite fut très élevé, proche des 100 %. Pourtant, personnellement j'ai bien failli ne pas l'avoir, malgré mes (très) bons résultats au cours de l'année scolaire. Nous passons l'épreuve de schéma électrique. Je ne me souviens plus du sujet mais ce dont je me souviens c'est qu'il fallait placer une sécurité par thermocontact. J'avais complètement oublié cette partie de l'énoncé quand je m'en suis aperçu à cinq minutes de la fin de l'épreuve. Sans réfléchir et en catastrophe je plaçais mon thermocontact. Quelques secondes plus tard, monsieur Neuville, habituellement notre moniteur chef en électricité mais dans le cas présent contrôleur de l'épreuve, me glisse furtivement le mot "court-circuit". Il faut savoir que dans notre spécialité un court-circuit que ce soit en pratique ou en théorie, c'est un zéro pointé et donc une note éliminatoire. Sur le moment je n'ai pas compris ce qu'il me disait. En passant une seconde fois il me redit "court-circuit" et pose brièvement son index sur le thermocontact que j'avais dessiné. Je réalisais soudain que j'avais branché mon thermocontact entre phase et neutre d'où le court-circuit quand celui-ci se fermait. Je supprimais vite fait mon thermocontact avant que les dessins ne fussent ramassés. Mieux valait une note diminuée par la non réalisation d'une clause de l'énoncé qu'un court-circuit. De mémoire j'ai du avoir un peu plus de la moyenne à l'épreuve de schéma électrique. Merci encore monsieur Neuville.

C'est au cours de ce mois de juin que nous perçûmes nos vraies tenues militaires, c'est-à-dire treillis – rangers – ceinturons. Tout cela pour un petit séjour à Bourg-Lastic, je crois, avant de quitter définitivement Tulle et son quartier Marbot.

La troisième année se passera moitié à Issoire, moitié à Saint-Maixent. La 13° brigade et la 14° brigade seront réunies pour former la 12° section, sous l'égide de l'adjudant-chef Hinnerbles. Mais c'est une autre histoire.

Merci à toi Pierre pour ta narration.

Nota bene: jusqu'à la fin de l'année scolaire 1969 et suite à la refonte des examens scolaires de l'après 1968, nous ne savions pas si nous passerions un B.E.I (brevet d'enseignement industriel) ou le 1er B.E.P de l'histoire. En fait, nous avions été formés pour un niveau terminale B.E.I face à cette incertitude.

D'où notre niveau de sortie de l'école était la première partie du baccalauréat de l'époque si l'on se réfère aux textes correspondants ci-dessous.

Le niveau du BEP est de deux ans après l'obtention du BEPC et pour poursuivre jusqu'au Bac il faut faire une première de transition, donc notre niveau de sortie de l'école de Tulle, d'ailleurs reconnu par l'éducation nationale qui à l'époque était supérieur au BEP d'électrotechnique, option électromécanique, avec mention langue (pour ceux qui l'on subi) passé en 1969 (voir extrait ci-dessous qui nous confère un niveau de première technique industrielle grâce à notre formation).

Il faut savoir que sur 99 élèves électromécaniciens candidats au BEP, il y a eu 98 succès au BEP dont 59 réussites en première partie (c'est à dire avec une moyenne à plus de 14/20 ce qui évitait à ces élèves de passer les matières secondaires), le reste soit 39 l'a obtenu en seconde partie, le dernier a passé un CAP d'électromécanique.

La naissance du baccalauréat de technicien (Extrait)

Par la réforme Berthoin du 6 janvier 1959, l'obtention du BEI confère au détenteur le titre d'agent technique breveté.

En réalité rien ne change fondamentalement. Le décret du 5 août 1959 confirme le maintien des BEI, BEC, BEH et BES et dans les commissions nationales professionnelles consultatives (CNPC) on continue d'en créer de nouveaux. Dans le même esprit, les nouveaux brevets de techniciens sont considérés comme la simple transposition des anciens diplômes des ENP, tandis que 30 des 42 BT industriels modèle 1952 sont convertis en BTS. Cependant, deux phrases des articles 34 et 35 du décret du 6 janvier 1959 méritent une attention particulière. La première indique que « la possession du titre de technicien breveté entraîne l'équivalence de la première partie du baccalauréat » et la seconde précise que « l'équivalence du baccalauréat est attachée [...] au titre de technicien supérieur».

Le quartier Marbot d'aujourd'hui

L'annexe de Tulle avait été fermée en 1984 pour faire place à l'école de gendarmerie à Marbot et à la Bachellerie.

Les autres casernes furent rasées (Quartier Lovy : caserne de La Botte, caserne des Récollets, caserne du Champ-de-Mars).

La caserne du Champ-de-Mars fit place à la cité administrative actuelle. Puis à Marbot, les bâtiments furent réaménagés en ensemble dédié au futur Conseil Général en 1991.



Le conseil général de la Corrèze dans le quartier Marbot



Nos anciennes salles d'études techniques et ateliers furent transformés en bureaux au profit du conseil général.

A noter pour ceux qui connaissent les lieux que la verrière a disparu sur l'ancien séminaire. Qu'il n'y a plus de corvée de feuilles car il n'y a plus d'arbres près du mur d'enceinte. Que le monument aux morts a été modifié dans son aspect sans changer de place. Un parking à étages a été créé à l'arrière des bâtiments tel que l'on peut le remarquer sur la photo précédente sur la droite et à l'arrière de l'ancien bâtiment du séminaire.

L'ancien réfectoire situé à l'arrière a été rasé et transformé en terrasse avec quelques reliefs d'appareillage de pierres travaillées dispersées de-ci de-là sur le dallage. Un énorme sas a été construit au centre de la façade de l'ancien séminaire. Le logo du conseil général de la Corrèze a été placé en façade et sur le pignon du bâtiment des ateliers et salles de cours de l'époque.

Cérémonie du cinquantenaire le 17 septembre 2017 par la 11ème brigade de la 5ème promotion de l'A.E.E.T.A.T



A noter que Wikipédia ne cite pas le nom de l'école d'Issoire dans sa liste des écoles d'enfants de troupe d'hier.

Egalement, il n'y a aucun insigne de l'A.E.E.T.A.T de l'école d'Issoire (en 17 ans d'existence, EMPT 43 ans) sur le monument aux morts de Marbot à Tulle, les autres y sont comme on peut le constater sur la photo ci-dessus. La gerbe de fleurs représente l'insigne de l'E.E.T.A.T, elle figure aussi sur la plaque commémorative à nos morts de la 11ème brigade déposée pour la cérémonie.

Cette célébration, le dépôt de la plaque au sol de la 11ème Brigade et la gerbe de fleurs a eu lieu le 17 septembre 2017, date du cinquantenaire de notre admission à la 5ème promotion d'Issoire (A.E.E.T.A.T), soit la première post-EMPT avec le même encadrement et corps professoral qu'auparavant.

Merci à l'organisateur du séjour en la personne de Claude Bogaert dit « Humphrey » pour les intimes et de son camarade Jean-Pierre Dupuis dit « John » qui a rédigé le texte du discours.

Associés à cette célébration, nous avons eu un remarquable accueil par les représentants du conseil général de la Corrèze, dont Monsieur Sceaux, qui nous a accompagné tout au long de la visite de l'ancienne école.

A l'issue, nous avons eu le droit à un spectacle chanté par un duo local très énergique revisitant les années trente à 1970, dans notre ancien foyer.

Puis, nous nous sommes restaurés autour d'un apéritif dînatoire très fourni.



Au cours de notre séjour, au hasard de la sortie d'un restaurant nous faisons une rencontre inattendue.



Album des souvenirs en photos de l'école de Tulle



1968 - Lovy, en tête le capitaine Véron commandant la 1ère Cie d'électromécaniciens



1968 - La fanfare de l'AEETAT



1968 – prise d'armes place du champ-de-Mars



1970 - quartier Lovy rassemblement avant la revue et le défilé.



1968 - quartier Lovy revue des troupes par le Colonel Lebas chef de corps l'AEETAT.



1973 – 7ème promotion: défilé avec les fusils MAS 36 avec le ceinturon cuir sur la tenue de sortie



1968 - 1971 Gème promotion d'Issoire, la seconde de l'AEETAT à Tulle



1968 - Le rapport du matin avec la montée des couleurs, 5ème promotion brigades de mécanique générale à Lovy avec les 4ème et 3ème classe d'accueil .



colonne gauche: Lac, Goul, Galera, Caubet, Boudoire, Albert-Brunet, Malasiewicz colonne centre: Barrilliot, Brugot, Lazaro, 1/2 Hourrier, au fond ...Marat colonne droite: Sebille, Lamy, 1/2 Fouilhac-Gary, 1/2 Lassaulzais, Bachelet a droite: L'éléve de jour - Ixe Marc (les pouces dans la ceinture)

Tulle . Caserne Marbot . Mars 1969 - La 23° Brigade : Adjudant Ventrin

1969 - La tenue de travail des électromécaniciens 21 ème à 24 ème brigade.



le réfectoire à Marbot rasé depuis l'installation du conseil général de la Corrèze et remplacé par une terrasse dallée



le foyer à Marbot devenu salon de réception du conseil général.



1969 - Atelier de soudure oxyacétylénique



1969 - Atelier de soudure à l'arc le moniteur à l'œuvre pour la démonstration aux élèves.





1968 – brigades 31 et 32 atelier de fraisage



1968 - brigades 31 et 32 atelier de tournage

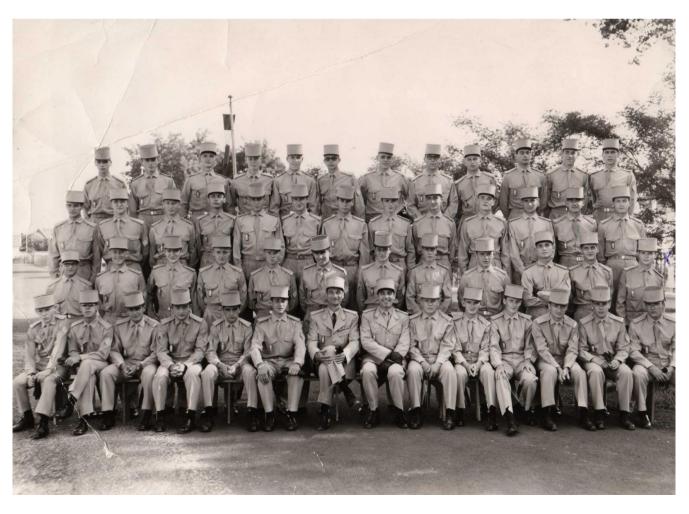


1968 - la brigade 11 à l'atelier des génératrices en mesures et essais

EETAT d'Issoire 1963 - 1998 (durée 35 ans)



1963 – Une partie des futurs élèves de la première promotion d'Issoire sont ceux cerclés de rouge (école d'Aix)

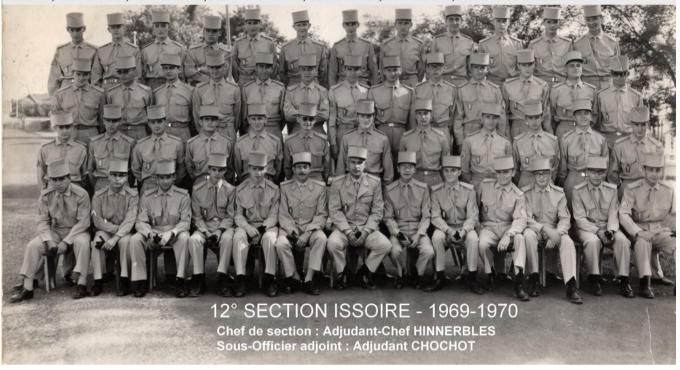


1970 - 5ème promotion les premiers tulliste à Issoire: section 11 du Lieutenant Compe

<u>Au premier rang, de gauche à droite :</u> François MASSET, Serge EMILE, Dominique PIDOUX, Patrick CARPENTIER, Claude PETITDEMANGE, Adjudant CHOCHOT, Adjudant-chef HINNERBLES, Georges MARCEL, Patrick CHAUVEY, Patrick LAVIGNE, Marcel HAMEL, Christian WATEAU, Joël LAFOND.

Au deuxième rang, de gauche à droite : André GRESSARD, Joël MORET, Alain MARQUISET, Yves BOUXIROT, Jean LEBRUN, Alain CHAUPLANAZ, Gérard SIEGMUND, Pierre VIRION, Jean-Claude SCOLAN, Jean-Paul BARTHELEMY, Jean-Michel LE GAL, Gilles AMBLARD. Au troisième rang, de gauche à droite : Dominique VIELHOMME, Dominique DEPAIFVE, Christian MONTARNAL, Yvon UZEL, Daniel MANNAIONI, Philippe LOUBET, Dominique MERLIN, Patrick CHARPENTIER, Raymond HERMY, Jean-Luc LEVIEL, Michel HAMEL, Alain BARTHELEMY, Guy CONAN.

<u>Au dernier rang, de gauche à droite</u>: Didier LATOUR, Jean-Paul CUQ, Patrick TREMAUX, René VILLASEQUE, Jacques TERMENS, Alain DELRIVE, Alain LE REST, Paul BEBENEK, Jean-Pierre AGAZZI, Gérard MEYER, Didier SAITRE, Jean-Pierre PEARSON.



1970- section 12 : avec la photo précédente nous avons la 1ére promotion de tulle 67 – 69, post-EMPT, au complet (de la 5ième promotion d'Issoire : MDL/CHEF Vincent)



fanfare EETAT année 1970 au défilé dans la ville d'Issoire

Le pêle-mêle des photos des brigades de la 5ème promotion à Tulle



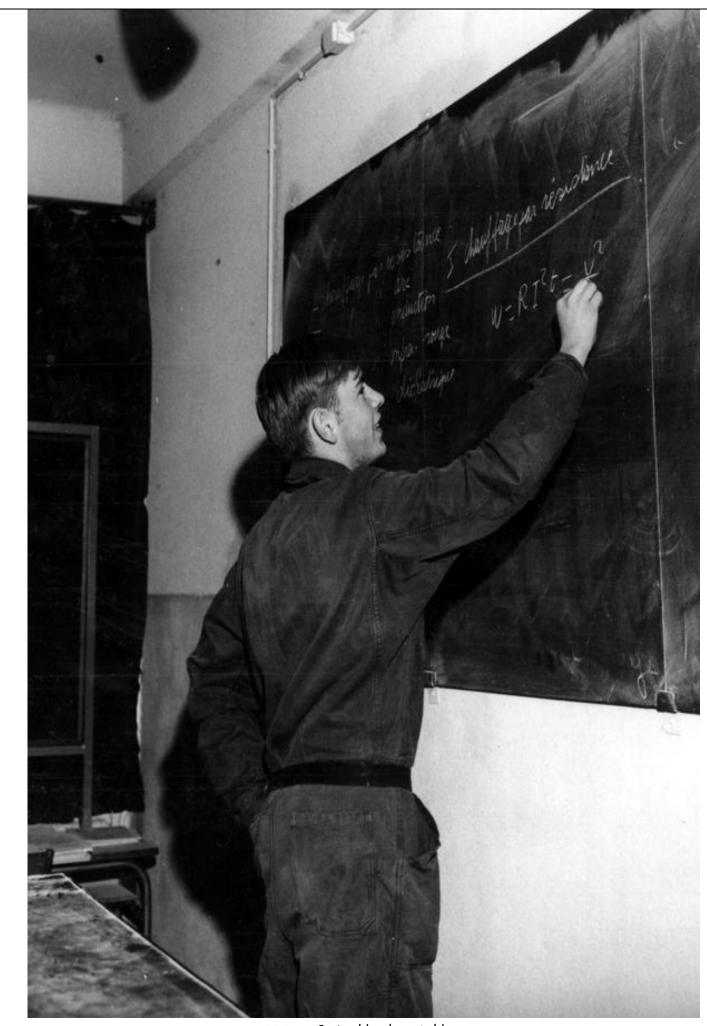
le stade des sports de la Bachellerie



1968 - Le foyer



1968 - mesures et essais Damain et Delhaye



1968 - G. Amblard au tableau



1969 - Marbot : le monument aux morts avec son mât des couleurs



1969 – réfectoire la tablée de la 14ème brigade



Pierre Virion et Uzel



1969 — salle de classe ou d'études de la 11ème brigade au complet et son chef de section l'ADC Boussert du Génie — Au fond de G à D : Bourdais, Belly, Dupuis, Bardalou, Michel, Blaise, Emonet, Bon, Tardy, Boussert Delhaye, Mevel, Mahou, Cailleret, Arnould ; devant de G à D : Bley, Voilqué, Gamain, Benoit, Ibled, Lottiaux, Bordelet, Leignel, Bogaert ; au premier plan : Gros, Laleu, Damain



1968 - la 11ème brigade en tenue de travail en salle de classe



1969 - un groupe de la 11ème brigade dans la cour près du mât des couleurs – Contre la grille : Arnould, Bogaert, Mahou ; 3^{ème} rang : Dupuis, Benoit, Michel, Bley ; 2^{ème} rang : Belly, Emonet, Lottiaux, Leignel ; au premier plan : Gamain, Blaise, Laleu



1969 - séjour à Bourg-Lastic (63 Puy-de-Dôme)

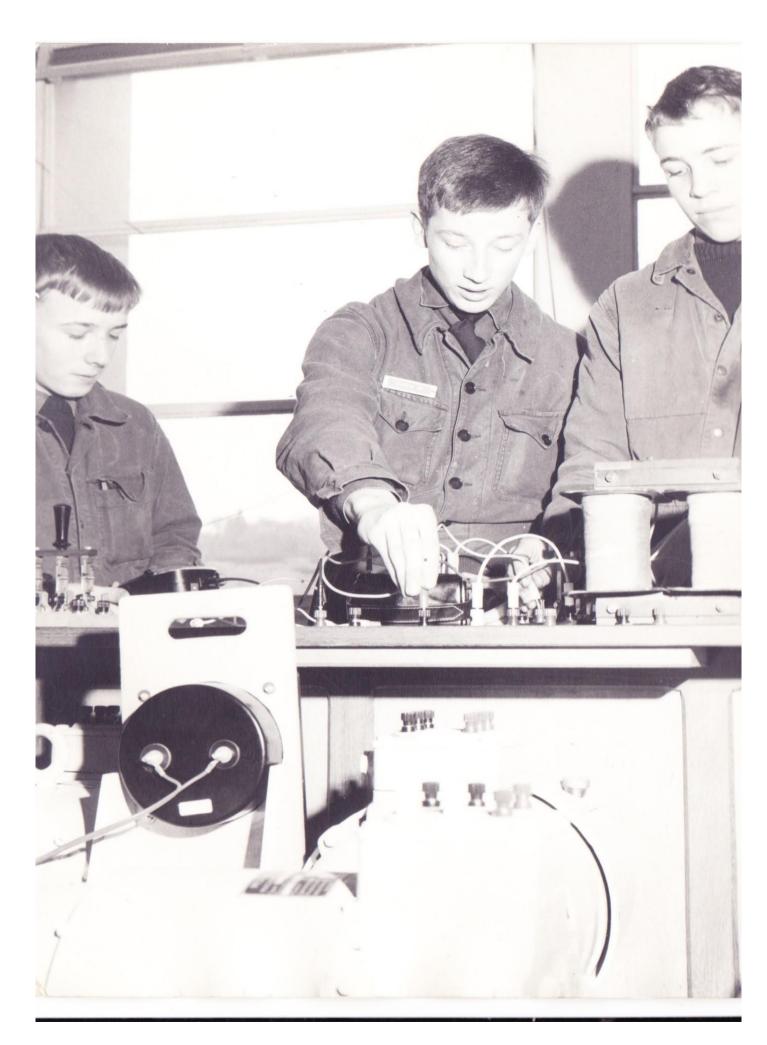
au fond : Arnould, Mahou, Dupuis (dit « John ») et assis devant : Bogaert (dit « Humphrey »)



1968 - au réfectoire une tablée de huit de la 11ème brigade : au fond et à gauche Belly, Emonet, Bon, Bogaert puis à droite Bourdais, delhaye (fond à droite), ? , Mahou, Damain



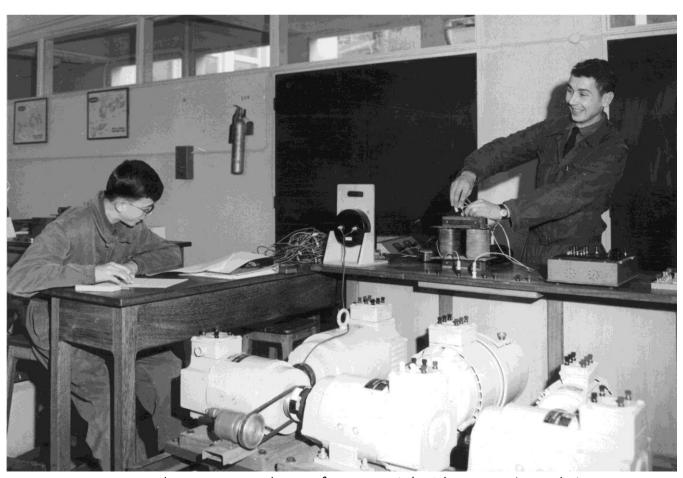
essais et mesures - l'erreur de parallaxe : Dupuis, cailleret, Belly, l'instructeur, Bon, Bogaert



1969 - cours d'essais et mesures sur les transformateurs (de G à D : Damain, Dupuis, Delhaye)



1969- rassemblement de la 5 et 6ème promotion



1969 – les mesures sur le transformateur (de G à D : Benoît - Bley)



1969 - la revue de détail avant le départ à Bourg-Lastic au premier plan Bourdais et Michel



1969- un groupe de la 11ème brigade- Au fond : Laleu, Anould, Emonet, Ibled, Lottiaux ; accroupis : Tardy, Gros, Bordelet





1969 - la 12ème brigade – debout de G à D : Laurent, Momenceau, Turquin, Cassou, Cancel, Caillot, Sansoit, Bridoux, Terrasson, Poisot, Catel, Mazzulli ; accroupis : ?, Bouchard, Le Carrer, Marchand



1969 - la 11 et la 12ème brigade en tenue pour Bourg-Lastic avec chemise et béret d'été en toile – De G à D: Mazzulli, Caillot, Cassou, François, Bon, Mevel, un appelé démobilisé,



1969 - un groupe de la 12ème brigade – de G à D: François, Momenceau, Turquin, Cassou, Cancel, Lardat, Caillot, Sansoit, Bridoux, Terrasson, Le Carrer, Catel, Marchand; accroupis: ?, Bouchard



De G à D - assis sur le muret : Mazzulli, Cassou, François ; assis sur le goudron : Caillot, Bon, Bridoux



1969 - défilé de la compagnie d'électromécaniciens dans la ville de Tulle: au premier rang Jovenin, Michel ; au second rang : François, Catel; au troisième rang : Laurent, Bley



la verrière de la façade de Marbot



le petit terrain de sport situé de l'autre côté du parking face à l'entrée principale de Marbot



1969 - défilé de l'école dans Tulle, tout à fait en haut de l'image la caserne Marbot



1969 - défilé de la fanfare de l'école dans la ville de Tulle avec sa garde aux drapeaux à l'arrière





Quartier Lovy préparation à la revue du défilé



1968 - défilé de la 13^{ème} et 14 brigade au Champ de Mars - de G à D : Lebrun, Lafond, Emile, Pidoux, Masset, 2^{ème} rang ; Virion, Marquiset, Hamel Marcel, Marcel Georges



1968 – la 13ème et 14ème brigade à l'exercice de défilé devant la caserne du Champ-de-Mars en centre ville – 1er rang : Amblard, Lebrun, Lafond, Emile, Pidoux ; d'arrière en avant : Saître, Agazzi, Delrive, Montarnal, Loubet, Barthélémy Jean-Paul, Amblard ; Chef de brigade de la 14ème ADJ Turon;

Chef de la 13ème brigade ADJ Lasvigne



A gauche l'adjudant Turon chef de la 14^{ème} brigade A droite l'adjudant Lasvigne chef de la 13^{ème} brigade



1969 - la 13ème brigade prête pour le départ à Bourg-Lastic - de G à D : Lebrun, Petitdemange, Pierson, Mannaioni, Masset, Cuq, Siegmund, Latour, Emile, Barthélémy Alain ; Accroupis : Depaifve, Chauplannaz, Carpentier, Pidoux



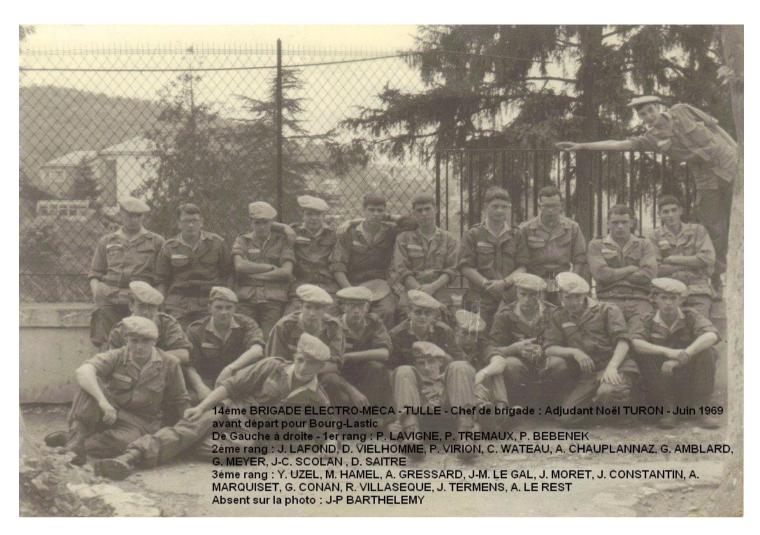
14^{ème} brigade : Gressard, Hamel Marcel, Wateau, Chauplannaz, Vieilhomme, Virion ; à l'arrière : Termens, Bebenek, Colin, Conan, Moret, Barthélémy Jean-Paul



Au fond : Lavigne, Loubet, Emonet, Conan; au milieu: Vieilhomme, Merlin, Hermy, Pidoux, Lebrun, Depaifvre, Petitdemange ; en avant: Chauplannaz



1968 - la 13ème brigade au réfectoire — 2ème table à droite: Agazzi, Loubet, Depaifve, Montarnal, Marcel





au fond: Chauplannaz, Vieilhomme, Uzel, Wateau devant





1969 - le capitaine Véron de profil et de face lors du repas de la fête pour le départ à Bourg-Lastic suite à la réussite de notre scolarité et examen de l'éducation nationale (98 BEP et 1 CAP sur 99 candidats)



fête de la fin de la scolarité avant le séjour à Bourg-Lastic







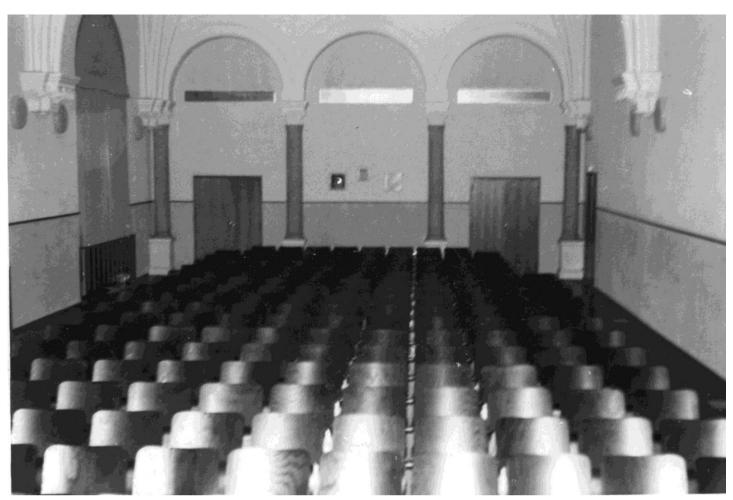
1969 - le sergent-chef Lachaud assis sur la table



la chapelle



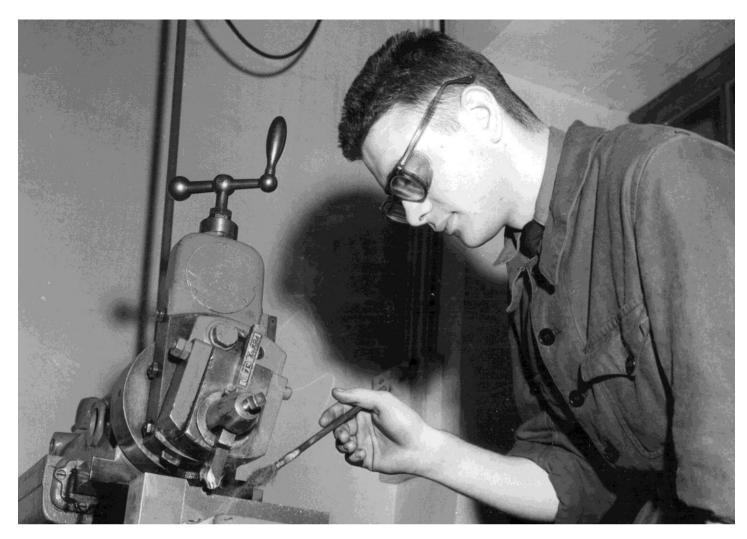
la salle de dessin industriel le domaine de Monsieur Funfschilling

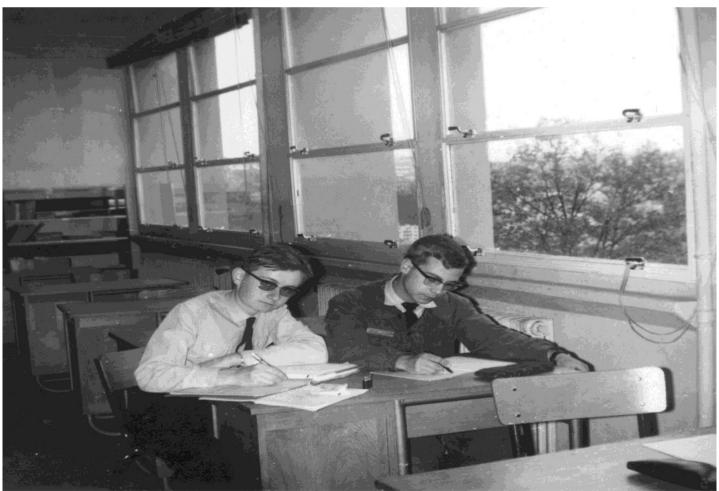


le cinéma : le confort est spartiate avec ses fauteuils en bois



le bâtiment des études et des ateliers des électromécaniciens avec son préau et la salle attenante comprenant le baby-foot et sa table de ping-pong sur la droite





Chauplannaz et Emile dans la salle de classe et d'études



la salle de classe type pour les brigades avec ses casiers de rangement en fond- de G à D : Chauvey, Marcel





1969 – le stage prémilitaire parachutiste durant les vacances scolaires de Pâques, à Poitiers, avec sauts au camp de Biard pour ceux sélectionnés, âgés de 18 ans minimum. Au fond de G à D: ?, ?, Depaifve,... ?, Bridoux, ?, Cancel, ?, Pierson, Bon, Blaise ; devant de G à D: ?, Pidoux, ?, ?, ?, Termens



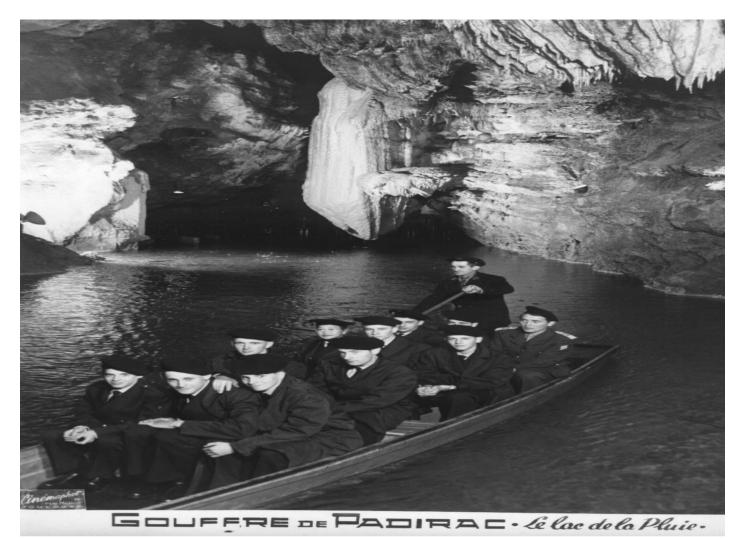
1969 – période durant les 15 jours de vacances scolaires : les stagiaires du prémilitaire parachutiste



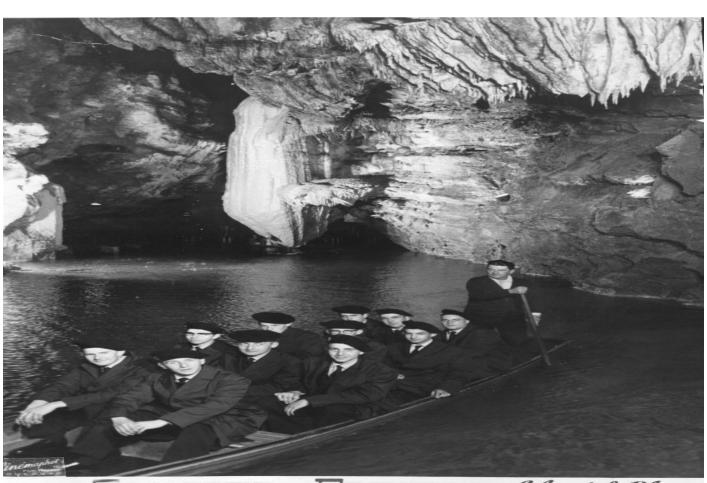
Les stagiaires du prémilitaire parachutiste harnachés sur le tarmac, prêts à embarquer dans l'avion



.."et en passant par la portière parachutiste souviens-toi"...



visite du gouffre lors de notre voyage d'études



GOUFFRE DE PADIRAC. Le lac de la Pluie.



visite de l'usine marémotrice de la Rance, en voyage de fin d'études de 1969 : de face Carpentier



le barrage de l'usine constitué d'une digue creuse en béton, elle mesure 332,5 m de long et 33 m de large. L'électricité est produite par 24 groupes bulbes (turbines Kaplan) réversibles, permettant de produire de l'électricité grâce au déplacement de masses d'eau par le phénomène de marées (dans les deux sens) : l'énergie hydraulique est transformée en énergie électrique en turbinant l'eau de la retenue



Voyage de fin d'études à l'usine marémotrice de la Rance, logés en bâtiment Fillod au 41^{ème} régiment d'infanterie à Rennes. Au fond de G à D : Barthélémy Alain, Mannaioni, Delrive; devant de Gauche à Droite : Pidoux, Chauplannaz



Au voyage sur la Rance devant l'Atlantique - G à D: Delrive, Mannaioni, Siegmund, Masset, Barthélémy A.



Agazzi, Chauplannaz, Pidoux (en arrière), Delrive et Pearson



Dominique Merlin



Charpentier, Marcel, Chauvey



Merlin



nos officiers à Lovy lors de la préparation du défilé, à droite le capitaine Véron commandant la 1^{ère} compagnie d'électromécaniciens



challenge inter-brigades sur le terrain des sports à la Bachellerie épreuve de course sur 400 mètres





Leviel en tenue de travail d'électromécanicien



1967-cérémonie de commémoration avec remise de gerbe au monument aux morts : Agazzi, Montarnal



1967 ou 1^{er} semestre 1968 – la veste a deux rangées de boutons – debout de G à D : Siegmund, Delrive, Mannaioni ; accroupis Pidoux, Barthélémy Alain



Lebrun lors d'une visite touristique



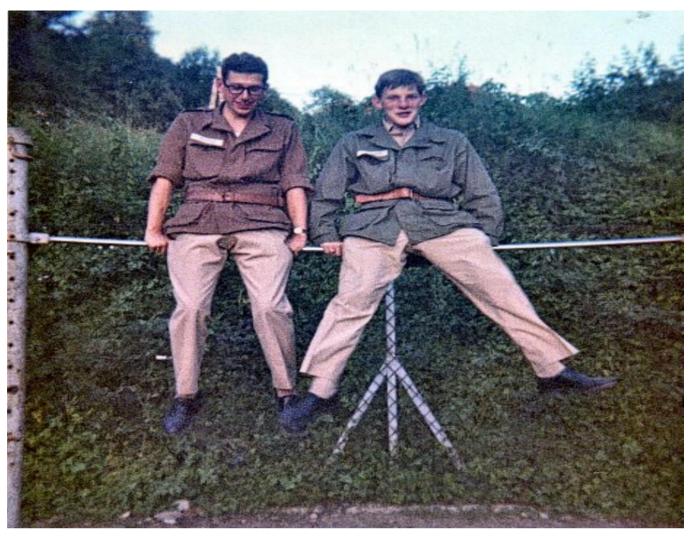
Merlin



1968 – la garde au drapeau lors d'une cérémonie à Lovy : à l'avant gauche bley, à l'arrière à droite Gamain



Jean-Pierre Agazzi



Lottiaux et Siegmund



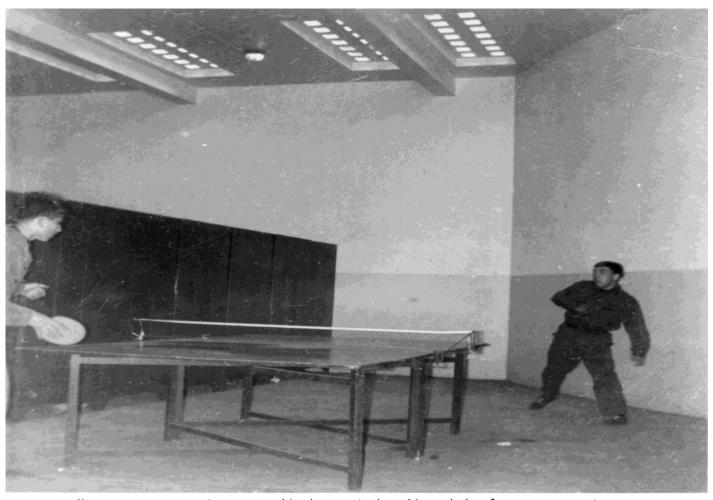
nos appelés : caporaux instructeurs et chauffeurs



Chauplannaz, Lafond, Wateau devant le porche du gymnase avec dans son entrée la corde lisse à grimper, sans les pieds, qui montait du sol jusqu'au clocher de l'édifice



1968 - la corvée de ramassage des feuilles – Masset, Roussel ($6^{\grave{e}me}$ P.), Marcel, Chauvey, en arrière : Mevel



salle attenante au préau avec table de tennis de table et baby-foot : Mannaoni, Masset



1968 - le sergent-chef Lachaud du service du matériel



carte postale du souvenir vendue au foyer



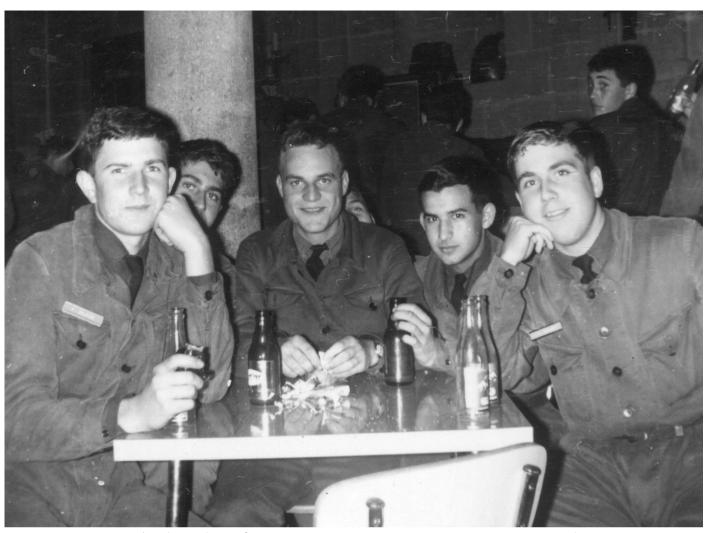
1969 - le Colonel Lebas commandant l'AEETAT



l'orchestre de l'école à Marbot sur l'estrade de la salle de cinéma: Voilqué (4^{ème} position depuis la gauche) à la mandoline (école de musique des Vosges)



Pierre Virion



1968 - la 13^{ème} brigade au foyer : Delrive, Mannaioni, Alain Barthélémy, Pidoux, Masset



Virion, Uzel, Villasèque



à l'arrière de G à D : Montarnal, Agazzi, Delrive, Mannaioni, Lebrun, Leviel; Devant accroupis : Siegmund, Virion, Masset



1968 - un groupe de la 13 et 14^{2me} brigade - de G à D : Virion, Delrive, Masset, Alain Barthélémy, Pidoux, Mannaioni ; accroupi : Siegmund



au 3^{ème} rang de G àD : Bouxirot, Delrive, Mannaioni, Cuq, Hermy, Pearson, Merlin, Latour, Lebrun, Emile ; au 2^{ème} rang : Petitdemange, Marcel, Alain Barthélémy, Loubet ; au 1^{er} rang : Depaifve, Masset, Carpentier, Agazzi



1969 - la joie et le relâchement après les examens ; de G à D : Loubet, Lebrun, Hermy, Emile, Merlin



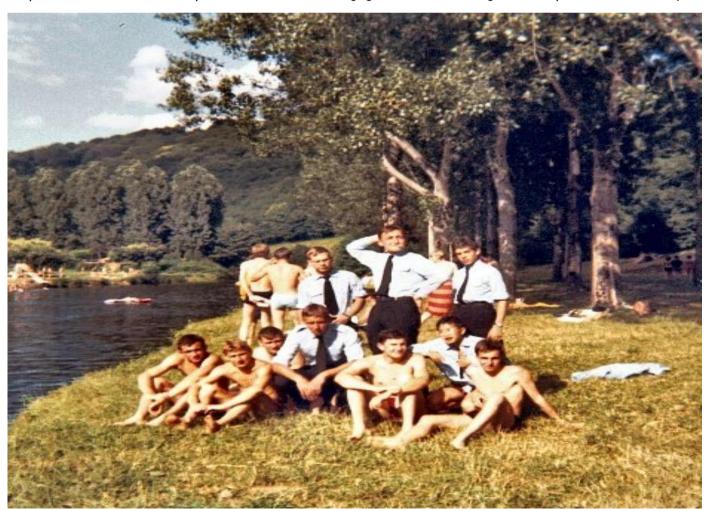
1969 - les cocoboys à la fin de la scolarité ; de G à D : Trémeaux, Conan, Termens, Uzel, Moret, Virion



Au fond, de G à D : Carpentier, Lafond, Conan, Marcel Hamel, Lebrun, Merlin, Jean-Paul Barthélémy, Hermy ; Au 1er rang de dos : Uzel, Loubet, Delrive



la présentation des balais après la corvée de nettoyage de la cour : Siegmund le présente à Villasèque

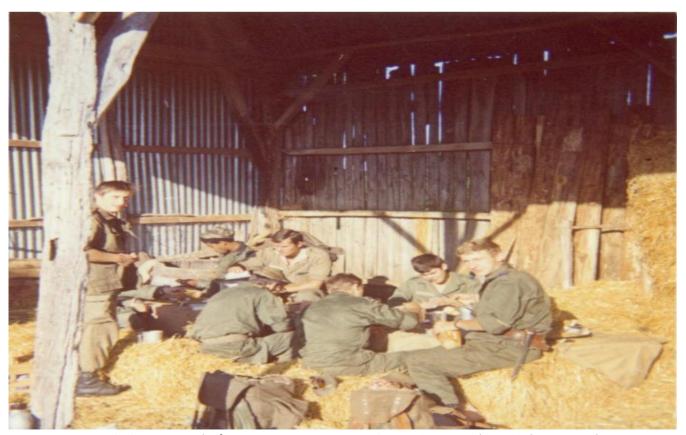


repos sur l'herbe près de la rivière corrèze, au fond de G à D : Emile, Loubet, Carpentier ; devant : Leviel, Lebrun, Charpentier, Pearson, Delrive, Marcel, Chauvey

Le pêle-mêle des photos des sections de la 5ème promotion à Issoire (63)



1970 - la marche vers le haut d'un puy, en tête : Charpentier, Masset, Marcel



1970 - le logement de fortune en campagne ; à gauche : Lardat ; à droite : Lebrun



1970-la revue de détail dans la cour



les ateliers de mécanique auto : Trémeaux, Chauplannaz, Bley



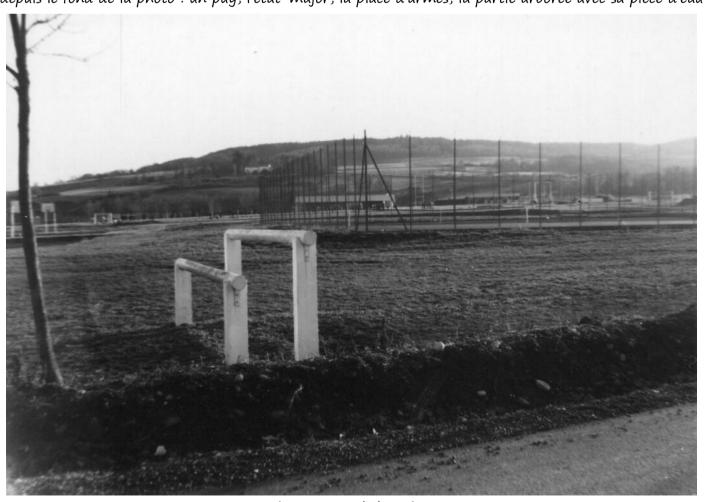
les bâtiments des chambrées, en fond d'allée: le réfectoire



les ateliers à gauche, les logements à droite



depuis le fond de la photo : un puy, l'état-major, la place d'armes, la partie arborée avec sa pièce d'eau



le parcours d'obstacles



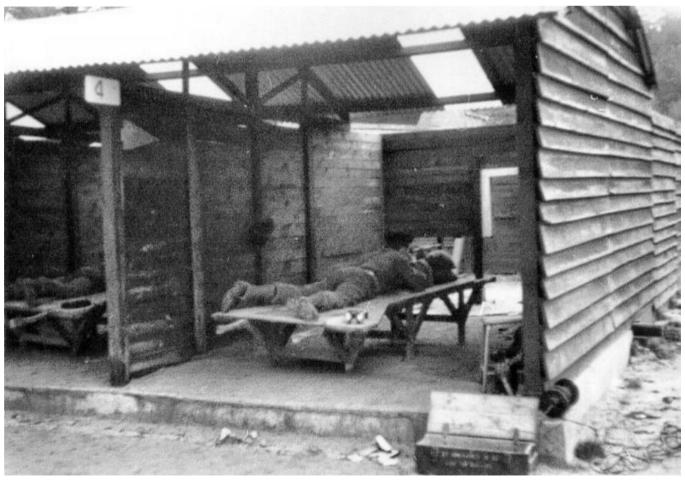
la marche en montagne – au premier rang : Hermy, Merlin, Emile, Depaifve



la sentinelle de la porte d'entrée de l'école baïonnette au canon est Dominique Merlin



la piste 1.E.C



1968 - le stand de tir



le tir sur cibles à 600 mètres à la AA52



Sur l'angle maçonné à droite, depuis le centre : Scolan, Bogaert, Trémeaux



les faisceaux d'armes et sac à dos à l'abri en campagne



nos déplacements en simca, au centre Dominique Pidoux avec la MAT49 et le combiné



une partie du groupe de type infanterie-ligne de face : Merlin, Scolan, Marcel Hamel



la descente en rappel



groupe type infanterie en campagne- à l'arrière : Virion à la radio ; 1er rang : Agazzi, Mannaioni, Uzel





half-track avec canon de 75 mm exercice de pose de mines ou de charges sous le blindé



les lits superposés de la chambre de la section : lit du haut Siegmund

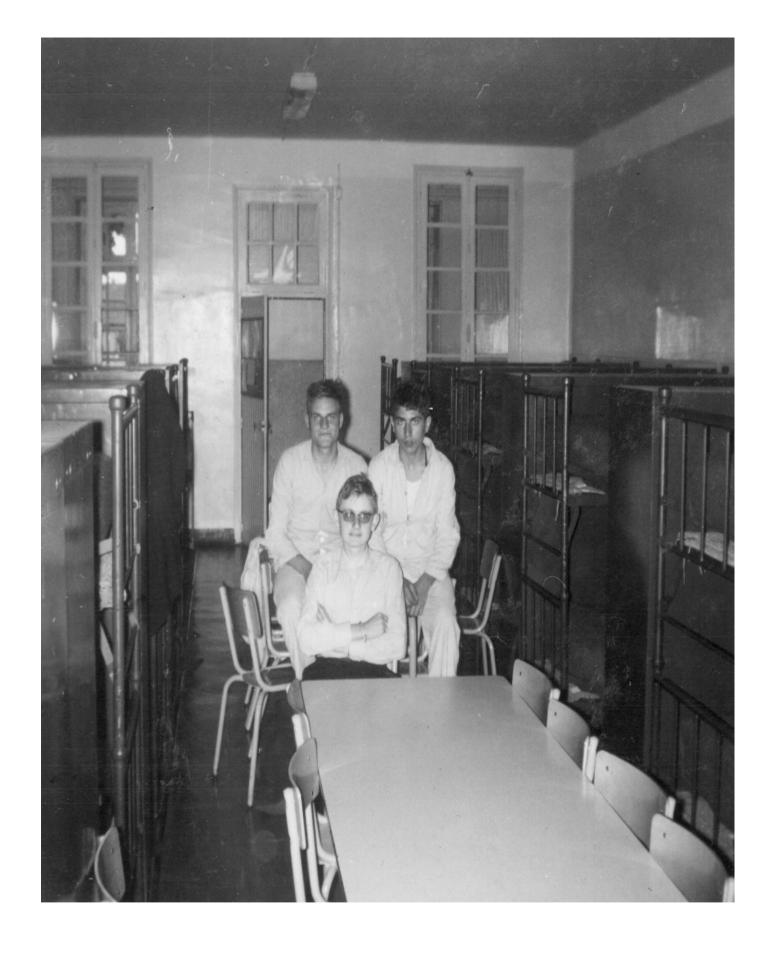


parcours du combattant : franchissement de l'échelle de corde

Le pêle-mêle des photos des sections de la 5ème promotion à Saint-Maixent l'école (79)



nos chambrées à lits superposés à Saint-Maix, le sol est en béton ciré toutes les semaines, au fond Dominique Merlin



une partie de la 13^{ème} brigade à Saint-Maix : Chauplannaz, Mannaioni, Alain Barthélémy,